

FRANCE CATHOLIQUE

D O N N E R D E S R A C I N E S A U F U T U R

HEBDOMADAIRE
N°3851
du 29 mars 2024
1,50 € - 101^e année

Pâques

UN FEU NOUVEAU

AVEC LES PÈLERINS D'EMMAÛS

UNE ANNÉE
AVEC LE SACRÉ-CŒUR

MARIE, REINE DE FRANCE

NOTRE-DAME DE COTIGNAC



France catholique poursuit son tour de France marial : cette semaine, le Var.



Notre-Dame de Grâces,

Nous accourons avec confiance implorer votre secours.

**Accordez, aux justes la persévérance,
aux âmes tristes la consolation,
aux cœurs abattus le courage et la confiance,
aux malades la santé,
aux pécheurs le repentir et le pardon,
aux âmes du purgatoire soulagement et délivrance,
à chacun de nous votre maternelle protection.**

**Nous implorons surtout votre assistance
à l'heure de notre mort.**

Soyez notre avocate au jugement de Dieu.

**Nous voulons au Ciel vous dire éternellement
notre reconnaissance.**

Notre-Dame de Grâces, priez pour nous.

Prière à Notre-Dame de Grâces de Cotignac.

Cette Vierge à l'Enfant se trouve en l'église Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte, à **SAINT-CYR-SUR-MER**. Saint Cyr et sainte Julitte, sa mère, furent tous deux martyrs sous le règne de Dioclétien, vers 304. Sainte Julitte eut la tête tranchée, après avoir vu mourir son tout jeune fils, Cyr. L'église possède des reliques des deux martyrs, déposées en cette église par Mgr Dominique Rey, le 21 juin 2015. Elles sont un don fait le 9 septembre 2014 à la paroisse par les moines bénédictins de Ganagobie.



© THÉRÈSE GANGE - CC BY-SA 4.0

**Rendez-vous en page 39 pour tout savoir sur la dévotion mariale dans le Var.
Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous vos informations (histoire, photos, ex-voto...)
au 21, rue de Varize, 75016 Paris / contact@france-catholique.fr**



ACTUALITÉ

10 Baptêmes d'adultes Les nouveaux pèlerins d'Emmaüs

GRAND ANGLE

12 Pâques « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous ? »



DOMAINE PUBLIC

Les pèlerins d'Emmaüs en chemin, v. 1886-1894, James Tissot, Brooklyn Museum.

LE PETIT FC

19 Sainte Marie l'Égyptienne

ESPRIT

26 Histoire
Baptêmes antiques

CULTURE

28 « Nouvelles spiritualités »
« Derrière les quêtes
actuelles, une soif de Dieu »

Couverture: Nuit de Pâques, église de Saint-Agnan-en-Morvan, diocèse de Nevers. © Gilles Bexon.

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01 44 54 22 64 -

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Amyeric Pourbaix** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1025 C 85771

- ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 -

CNIL pour le site Internet : n° 678 405

édité par la SAS Éditions du Point du Jour,

au capital de 1 368 367 € -

R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 -

APE : 5814Z.

Imprimé par **Imprimerie Champagne II**,

Rue de l'Étoile,

ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephass, 7, place du Rousseau,

43290 Montfaucon-en-Velay.

<http://www.france-catholique.fr>

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés. France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. Ne paraît pas de la mi-juillet à fin août, ni fin décembre.

RÉSURRECTION DU CHRIST

LA GLOIRE DE PÂQUES

par Gérard Leclerc

Tous les chrétiens sont appelés, grâce à la liturgie de la Semaine sainte, à revivre en une extrême concentration le mystère chrétien.

La dernière Cène du Jeudi saint avec la fondation de l'Eucharistie, la crucifixion du Vendredi saint, la descente aux enfers du Samedi saint et la sortie du tombeau du Ressuscité : c'est l'humanité qui se trouve ainsi interpellée dans les phases contrastées de son histoire.

Car providentiellement, c'est ainsi toute l'histoire qui se trouve tirée de l'abîme du nihilisme. Non, l'homme n'est pas une passion inutile, comme le voulait Sartre, pas plus que l'histoire, selon un personnage de Shakespeare, serait « pleine de bruit et de fureur et ne signifierait rien » ! Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, il a subi le supplice effrayant de la croix pour nous sauver du mal, et il est apparu dans l'éclat d'une gloire indicible, nous invitant à prendre le même chemin de résurrection.

Saint Paul l'affirme avec une force singulière : « *Le Dieu qui a dit "que des ténèbres resplendisse la lumière" est celui qui resplendit dans nos cœurs pour faire briller la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ* » (2, Co. 4,6).

Ce n'est pas un mythe

La foi dans le Christ mort et ressuscité ne se rapporte pas à un mythe religieux, si évocateur soit-il. Elle s'enracine dans le témoignage de ceux qui ont vu et dont l'existence a été bouleversée. Parmi eux, le cas de saint Paul est particulier, parce que sa rencontre sur le chemin de Damas intervient après l'événement de Pâques, du fait d'une attention dont il est le seul

bénéficiaire. Contrairement aux spéculations de Nietzsche, la conversion du dernier des apôtres n'est pas issue d'un débat intérieur qui l'aurait amené à renier son attachement à la loi de ses pères. Elle est venue de la rencontre bouleversante du persécuteur des chrétiens avec celui qui répond à sa question : « *Qui es-tu, Seigneur ? – Je suis Jésus, celui que tu persécutes.* » Cette gloire de Dieu sur la face du Christ s'est manifestée à lui d'une façon irrécusable. Et Paul ne cessera de le redire, comme aux Galates :

« *Sachez mes frères, l'Évangile que j'ai annoncé n'est pas à la mesure humaine : ce n'est pas d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par une révélation de Jésus Christ.* »

Une espérance

L'apôtre des nations sait qu'il n'est pas le premier à avoir reçu cette révélation. Comment oublier que le premier témoin de la Résurrection est une femme ! Marie-Madeleine, ce personnage prodigieux dans l'Évangile, dont Jésus a dit que la postérité garderait toujours la mémoire (Mc 14, 9). Et le chant liturgique si beau du *Victimæ paschali laudes* le fait retentir dans les cœurs : « *Dis-moi Marie ce que tu as vu en chemin... J'ai vu le tombeau du Dieu vivant et la gloire du Ressuscité.* »⁽¹⁾

Avant Paul, Marie-Madeleine est donc à l'avant-garde des témoins de ceux qui ont transmis une espérance qui ne cesse de transformer la face du monde. Car la mort est vaincue. Christ est ressuscité ! ♦

(1) On peut se reporter à l'article « Marie-Madeleine » du *Dictionnaire Jésus* publié dans la collection « Bouquins » du Frère Renaud Silly, de l'École biblique de Jérusalem.

ORAISONS ET LECTURES

Messe de Paul VI

Prière d'ouverture :

Aujourd'hui, Seigneur Dieu, par ton Fils unique, vainqueur de la mort, tu nous as ouvert les portes de l'éternité; tandis que nous fêtons solennellement la Résurrection du Seigneur, nous t'en prions: accorde-nous d'être renouvelés par ton Esprit pour que nous ressuscitions dans la lumière de la vie.

Prière sur les offrandes :

Dans l'exultation de la joie pascale, Seigneur, nous t'offrons ce sacrifice: c'est par lui que ton Église, de manière admirable, naît à la vie nouvelle et reçoit sa nourriture.

Prière après la communion :

Seigneur Dieu, ne cesse pas de veiller avec tendresse sur ton Église, afin que, déjà renouvelée par les sacrements de Pâques, elle parvienne à la lumière de la Résurrection.

1^{re} lect. : Ac 10, 34a. 37-43.

Ps. : 117. 2^e lect. : Col 3, 1-4.

Évangile : Jn 20, 1-9.

« Il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. »

Messe de saint Pie V

Collecte : O Dieu, qui avez en ce jour, par la victoire de votre Fils unique sur la mort, ouvert pour nous l'entrée de l'éternité: secondez de votre secours les vœux que vous nous inspirez, en nous prévenant au moyen de votre grâce.

Secrète : Recevez, nous vous en supplions, Seigneur, les prières de votre peuple avec l'oblation de ce sacrifice: qu'inauguré par les mystères de Pâques, il nous serve par votre action de remède pour l'éternité.

Post-communion : Répandez sur nous, Seigneur, l'Esprit de votre charité: et par votre bonté, unissez dans la concorde ceux que vous avez rassasiés de ces mystères de Pâques.

Épître : 1 Co 5, 7-8.

Évangile : Mc 16, 1-7. « Il est ressuscité, il n'est pas ici. »

À MÉDITER par le Père Michel Gitton

LA FIN DE L'ÉTERNEL RETOUR

Le penseur germanique Friedrich Nietzsche est connu comme le théoricien de l'« éternel retour ». C'était, pour lui, une certitude qui s'imposait: ce qui existe aujourd'hui se reproduira demain, mais nous ne serons plus là pour le voir. Il croyait même que c'était une vérité scientifique – et là, la découverte du Big Bang lui a apporté un sérieux démenti. Ce faisant, il était logique avec son athéisme, car de deux choses l'une: ou bien le monde est clos et il se répète, ou bien il est ouvert à la nouveauté, parce que Dieu l'a créé et qu'il a un projet sur lui. D'un côté, la roue du karma, comme disent nos amis hindous; de l'autre, le regard tourné vers l'Orient, comme nos églises. C'est un choix.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

ment – satisfaisante est la vision de la « métempsychose », la survie de l'âme dans des corps chaque fois différents. Avec cette transmigration, rien n'est irréversible, rien ne disparaît. Tout continue autrement, on peut essuyer le tableau et recommencer à l'infini. Même des marxistes bon ton s'y sont laissé prendre, car cette vision est quand même plus réconfortante que l'attente du grand soir, vu que celui-ci laissera pas mal de déchets aux « poubelles de l'histoire »...

Mais elle est fautive, bien sûr. Elle fait fi de ce qui est le plus profond et le plus mystérieux en nous, qui est notre corps. En effet, celui-ci est tout, sauf cette vile défroque qu'on laisserait au vestiaire. Il adhère à notre « âme », il l'exprime, il lui permet de s'inscrire dans le cosmos et la société des hommes. Dieu n'a pas eu honte de s'en revêtir.

La Résurrection n'est pas la conclusion d'un raisonnement. Elle s'impose à nous parce qu'elle s'est produite une fois pour toutes dans le champ de l'histoire humaine. Depuis plus de deux mille ans, on n'arrive pas à se défaire de cet événement

atypique, attesté par des témoins dignes de foi et qui reste la seule explication plausible de l'essor de l'Église chrétienne. N'importe quel fait qui jouirait d'une telle confirmation serait tout de suite admis

comme historique, mais parce que celui-là remet en cause tous nos *a priori*, il n'a droit pour l'instant qu'à rejoindre le domaine des mythes. Ce n'est pas la foi qui, à défaut d'attestation, fait croire au miracle. C'est parce qu'on a la foi qu'on ose s'aventurer dans l'inouï de Dieu et qu'on reconnaît alors sans peine sa marque dans la Résurrection complète, charnelle, de Jésus de Nazareth. Bonne fête de Pâques. ♦

S'aventurer dans l'inouï de Dieu

La Résurrection, qu'on n'attendait pas

Mais aujourd'hui, jour de Pâques, c'est un fait qui s'impose à nous: Jésus est ressuscité. Et la Résurrection, c'est ce qu'on n'attendait pas. Même les disciples, quand Jésus leur en a parlé, ne comprenaient pas ce que voulait dire ce mot: ressusciter. Ce qui se présente à l'esprit de tout un chacun, quand on pense à l'après-mort, c'est ou bien le néant complet ou bien le retour cyclique de ce qui reste après la mort du corps et qu'on appelle l'âme. La première hypothèse n'est pas naturelle, elle heurte confusément en nous l'idée que notre humanité transcende le monde matériel et qu'elle n'est pas faite pour disparaître comme cela. C'est pourquoi toutes les cultures, toutes les civilisations ont imaginé « quelque chose » pour prolonger la vie de l'être qui vient de mourir. Beaucoup plus logique et – apparem-

SAINTE DE LA SEMAINE (29 MARS)

GWLADYS DU PAYS DE GALLES

Fille aînée de saint Brychan, elle est une des nombreuses reines des petits royaumes du pays de Galles.

Les rôles sont inversés. Ce n'est pas la mère qui admoneste son fils, c'est le fils qui fait la leçon à sa mère. Nous sommes au V^e siècle. Gwladys – ou Gladys, ou Gwaldis – est la fille aînée de Brychan, roi des Silures et père de... 24 enfants! Elle épouse Gundleus, prince du pays de Galles. Volage et insouciant, elle reçoit régulièrement des remontrances de son fils Cadoc – en latin *Docus*.

Mais les biographes ne s'accordent pas tous sur le début de cette histoire. L'un dit que Cadoc fut « *élevé par des parents qui illustraient leurs vertus et leur noble origine* », et que son père fit construire un ermitage près d'une église, où il se retira. L'autre affirme que « *Gwladys mena la vie dure à son mari en lui faisant subir nombre d'infidélités* »... En revanche, la fin de l'histoire est concordante : veuve, Gwladys se convertit et change de vie. Elle se retire dans la vallée de l'Ebbw et mène une vie de solitude et de pénitence.

Quant à son fils, il fonde le grand monastère de Llan-Carvan, qui devient centre d'études et refuge des pauvres. Il finira aussi sa vie comme ermite. Il est fêté le 24 janvier.

Étymologie du nom

Étymologie celtique : *glad*, « richesse » ou de l'anglais *glad*, « joyeux » ou du gallois *gwladys*, « qui règne sur l'espace ».

Célébrités

Curieusement, Gwladys n'apparaît sur nos calendriers qu'en 1969. Elle détrône Jonas, Barachise, Second, Eustathe, Diesnode,

Ludolphe, Juéry, Gondlée, Victorin, Pasteur, Eumaque, Aule, Longin, tous fêtés à ce jour au martyrologe romain... Ce prénom était très en vogue en Angleterre au XIX^e siècle, mais il a quasiment disparu aujourd'hui. En France, il était inusité jusque dans les années 1970. Son apparition, l'année précédente, au calendrier y est pour quelque chose.

Pensée spirituelle

« *Aime les membres de ta famille même*

quand tu n'apprécies pas ce qu'ils ont fait » (Kass Dotterweich).

Courte prière

« *Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime, / Frères, parents, amis et mes ennemis même / Dans le mal triomphants* » (Victor Hugo). ♦

Défendante Gérolini



Sainte Gwladys, vitrail de l'église anglicane Saint-Martin, Caerphilly, pays de Galles.

HYMNE

FÊTE DE PÂQUES

Ad cenam Agni providi,
stolis salutis candidi,
post transitum maris Rubri
Christo canamus principi.

Cuius corpus sanctissimum
in ara crucis torridum,
sed et cruorem roseum
gustando, Deo vivimus.

Protecti paschae vespero
a devastante angelo,
de Pharaonis aspero
sumus erepti imperio.

Iam pascha nostrum Christus est,
agnus occisus innocens ;
sinceritatis azyma
qui carnem suam obtulit. [...]



© COLLECTION PARTICULIÈRE

L'Agneau nous convie à sa table,
vêtus de blanc par son salut,
après avoir passé la mer,
célébrons le Christ notre chef.

En goûtant sa chair toute sainte,
brûlée sur l'autel de la Croix,
en goûtant le vin de son sang,
nous vivons de la vie de Dieu.

Protégés au soir de la Pâque
contre l'ange exterminateur,
nous avons été arrachés
au dur pouvoir du Pharaon

C'est le Christ qui est notre Pâque,
Agneau innocent immolé ;
pain azyme de pureté,
il a livré sa propre chair. [...]

Hymne des vêpres pour la fête de Pâques,
auteur inconnu, peut-être du IV^e siècle.

PAPE FRANÇOIS

UN PATRIMOINE DE SAGESSE

Lors de l'audience générale du mercredi 20 mars, le pape François a fait l'éloge de la prudence. La personne prudente « *raisonne, évalue, cherche à comprendre la complexité de la réalité et ne se laisse pas submerger par les émotions, la paresse et la pression des illusions* ». Le prudent « *réfléchit aux situations, se fait conseiller, et [...] choisit la voie à suivre* », a-t-il continué. « *La vie est faite d'un chevauchement constant de choses anciennes et de choses nouvelles, et il n'est pas bon de toujours penser que le monde commence avec nous, que nous devons aborder les problèmes en partant de zéro* », a expliqué le Saint-Père. Il n'est donc pas bon de ne pas conserver la mémoire du passé car « *la tradition est un patrimoine de sagesse* ». « *Dieu ne veut pas seulement que nous soyons des saints, il veut que nous soyons des saints intelligents, parce que sans prudence, il est facile de s'égarer* », a conclu le Pape. ♦

Attentat terroriste en Russie

L'attaque terroriste du Crocus City Hall à Krasnogorsk, en périphérie de Moscou, le vendredi 22 mars, a fait au moins 137 morts et 182 blessés. Cette attaque a été revendiquée dès vendredi soir par l'État islamique (EI). Dans son curieux message, l'EI explique que les terroristes « *ont attaqué un grand rassemblement de chrétiens* ». Samedi, les autorités russes ont arrêté 11 personnes, quatre d'entre elles ont été placées en détention provisoire et accusées de « *terrorisme* ». Un homme originaire du Tadjikistan voisin a « *reconnu entièrement sa culpabilité* ».



© X (EX-TWITTER) / PAROISSE DE LA SAINTE-FAMILLE

Alors que la guerre fait rage dans la bande de Gaza depuis octobre 2023, la paroisse catholique gazaouite de la Sainte-Famille a célébré le dimanche des Rameaux, le 24 mars, avec une procession solennelle sur le parvis de l'église.

Paris : une attaque contre une église déjouée

Un homme de 62 ans, partisan de l'État islamique (EI), a été arrêté par la Direction générale de la Sécurité intérieure (DGSI), le 5 mars, en région parisienne. Selon les services de renseignement, il préparait un attentat terroriste contre une église catholique parisienne. Il avait procédé à des repérages dans le but de commettre son attaque.

La doctrine catholique mise en accusation

Prêtre de l'Institut du Bon Pasteur, l'abbé Matthieu Raffray est dans le collimateur du gouvernement après avoir qualifié l'homosexualité de « *faiblesse* » humaine, parmi d'autres comme la colère et la gourmandise, dans une vidéo diffusée le 15 mars sur les réseaux sociaux. Ministre chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations, Aurore Bergé a annoncé le 20 mars, sur X (ex-Twitter), qu'elle avait « *procédé à un signalement au procureur de la République* ». Elle juge les propos de l'abbé « *insupportables* ». De son côté, l'abbé Raffray s'inquiète, sur Aleteia, « *qu'une ministre souhaite faire condamner*

une doctrine religieuse. (...) C'est une atteinte à l'enseignement de l'Église ».

Pèlerinage de Chartres : ouverture des inscriptions

Le 42^e Pèlerinage aura lieu du 18 au 20 mai, lors du week-end de la Pentecôte sur le thème « *Je veux voir Dieu* ». Il partira de l'église Saint-Sulpice, à Paris, et se conclura par une messe pontificale en la cathédrale de Chartres, présidée par S.E. le cardinal Gerhard Ludwig Müller.

JO : 10 km des églises à Paris

Dans le cadre des « *Holy Games* », en parallèle des Jeux olympiques, le diocèse organise les « *10 km des églises de Paris* » le 28 avril. Une façon sportive de (re)découvrir les lieux de culte de la capitale. Deux formats sont proposés : soit une course à pied de 10 km, de la cathédrale Notre-Dame jusqu'à la Madeleine ; soit une marche qui partira de la basilique Notre-Dame-des-Victoires vers la Madeleine. La rencontre se conclura par une messe en l'église de la Madeleine. Inscriptions : holygames.fr/evenements/course-10km-des-eglises-de-paris/. ♦

Paul Laurent

IVG DANS LA CONSTITUTION

RÉPARER L'OUTRAGE

Le 6 avril, l'Alliance du 1^{er} samedi du mois invite tous les fidèles à se joindre à la dévotion du premier samedi du mois aux Saints-Cœurs de Jésus et de Marie, en réparation à l'inscription de l'avortement dans la Constitution.

« **L'**avortement dans la Constitution marque une étape d'une gravité sans précédent : la France est passée du stade d'apostasie – enlever le Christ de la société – au stade d'antéchrist – lutter ouvertement contre lui. » C'est ce qu'écrit l'Alliance du 1^{er} samedi du mois dans un appel « à se retrouver à la messe du matin la plus proche », le 6 avril. L'intention est de réparer l'offense faite aux Saints Cœurs de Jésus et Marie par l'initiative du gouvernement, approuvée par le Parlement. Cette réparation se fait « selon la demande exacte de la Sainte Vierge à Fatima : communion, méditation, chapelet et confession ».

L'Alliance du 1^{er} samedi du mois est un rassemblement de fidèles laïcs organisés en « cités » – des groupes locaux et autonomes. « L'échelon central de coordination de l'Alliance assure une unité à travers la méditation, précise l'un de ses coordinateurs. Si nécessaire, il aide aussi au lancement d'un groupe. En aucun cas, il n'exerce une autorité sur la dévotion des fidèles. »

Les membres de l'Alliance se réunissent chaque premier samedi du mois pour une messe. Ils récitent un chapelet et suivent une méditation de 15 minutes sur les mystères du Rosaire – celle du 6 avril portera sur le mystère de l'Annonciation. Ce faisant, ils respectent les demandes

de réparation de la Sainte Vierge à Sœur Lucie dos Santos de Fatima, en 1917, car « les outrages faits par les hommes au Cœur Immaculé de la Vierge [...] sont comme des épines plantées dans le Cœur de Marie », disait la religieuse – l'une des voyantes de Fatima, avec saints Jacinta et Francisco Marto.

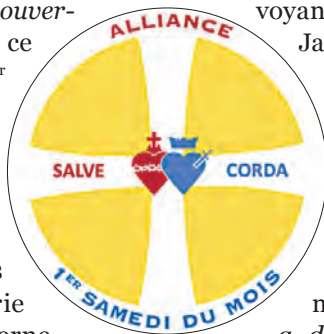
« Ce qui est très beau avec les apparitions de Fatima, c'est la facilité et la précision des demandes faites par la Vierge Marie, souligne ce coordinateur qui ne souhaite pas se mettre en avant. La Vierge a demandé un petit effort d'une heure et demie par mois. Il s'agit d'un acte d'humilité normal envers le Seigneur et envers sa Mère. »

Obtenir le Salut du monde

Et les grâces sont immenses. En plus de réparer les offenses faites à Dieu, la dévotion du Premier samedi du mois vise à obtenir le Salut et la conversion du monde. « Notre Dame est une Mère admirable. Non contente de nous apporter un moyen si simple pour obtenir le salut du monde, elle nous fait un cadeau inouï : si nous réalisons cinq fois de suite les premiers samedis du mois de façon complète en lui demandant la grâce de notre salut, elle nous promet de nous assister à notre mort pour aller au Ciel. » ♦

Paul Laurent

Vous pouvez vous joindre à cette initiative en vous inscrivant sur le site Internet de l'Alliance : www.salve-corda.org.



« Des épines plantées dans le Cœur de Marie »

ENSEIGNEMENT

« SOUTENIR LA LIBERTÉ »

Entretien avec Michel Valadier, directeur général de la Fondation pour l'école.

Comment expliquer la baisse du niveau des élèves français ?

L'idéologie pédagogue a rompu le fil de la transmission : les enseignants ne consacrent plus assez de temps à la lecture, à l'écriture et au calcul. Il y a aussi une baisse des exigences : les devoirs à la maison sont interdits, les élèves ne composent plus dans une ambiance studieuse propice à leurs progrès. Le relâchement de la discipline aggrave la situation. Enfin, beaucoup d'élèves nés de parents étrangers maîtrisent mal le français, ce qui pèse forcément sur les résultats.

Gabriel Attal veut recréer des groupes de niveau en 6^e et 5^e. Une bonne mesure ?

Oui, mais bien insuffisante ! D'une part parce que les budgets manquent pour l'appliquer. Et surtout, on traite les effets mais non la cause de l'échec : c'est à l'école primaire que les fondamentaux n'ont pas été transmis.

La Fondation organise un salon de la liberté scolaire. Pourquoi faut-il la soutenir ?

On voit bien que les établissements privés sous contrat subissent une pression croissante des pouvoirs publics pour s'aligner sur l'enseignement public. L'école libre, hors contrat, propose une vraie alternative – qu'il faut toujours soutenir et défendre contre les tracasseries administratives, pour le bien des élèves et des familles. ♦

Recueillis par Fabrice Madouas

Salon de la liberté scolaire, samedi 6 avril, Espace Charenton, Paris XII^e. Informations et réservations : salon@libsco.fr

INDE

LA MESSE FACE À L'ORIENT

Pour mettre fin à la querelle liturgique qui divise le clergé indien, le pape François se bat pour imposer la célébration de la messe « *ad orientem* » dans l'Église syro-malabare. Explications.

Fondée en 52 par l'apôtre Thomas en Inde, dans l'actuel État du Kerala, l'Église syro-malabare est aussi ancienne que l'Église catholique romaine. Comptant 4 millions de fidèles, elle est aujourd'hui la deuxième plus grande Église catholique orientale, derrière l'Église gréco-catholique ukrainienne. Elle a rejoint Rome au moment de la colonisation portugaise en Inde, au début du XVII^e siècle. Le rite syro-malabar se latinise et perd alors ses spécificités liturgiques.

Désaccord liturgique

Au XX^e siècle, Rome encourage les syro-malabars à retrouver leur rite ancestral, d'abord sous le pontificat de Pie XI (1922-1939), puis étonnamment avec le concile Vatican II, clos en 1965. Mais ce retour à la tradition syro-malabare ne se fait pas sans résistance :

Jean-Paul II offrira une liberté complète aux évêques en matière liturgique pour résoudre les conflits qui se multiplient entre les partisans du rite latin et ceux qui sont attachés au retour des rites originels. Parmi les premiers, l'archevêque majeur d'Ernakulam-Angamaly, dans le sud de l'Inde, décide après le concile de célébrer la messe face au peuple alors que, depuis ses origines, le rite syro-malabar est célébré face à l'Orient. Cette innovation liturgique se transmet depuis plus de cinquante ans

dans cette archiéparchie – l'équivalent d'un archidiocèse – représentant environ 14 % des fidèles syro-malabars.

En 2021, les évêques syro-malabars choisissent de réunir un synode pour uniformiser leur rite entre les éparchies. Ils tranchent : la liturgie de la Parole se fera face au peuple, mais la liturgie eucharistique sera célébrée en regardant l'autel, dos au peuple. Or, certains clercs

est restée fermée pour les célébrations de Noël en 2022, puis en 2023, pour éviter tout risque de débordements.

Décisive intervention du pape

Pour mettre un terme à cette contestation, le pape François tente, depuis le synode de 2021, de faire accepter la décision des évêques. Après deux lettres adressées à l'Église syro-malabare, il a récemment tapé du poing sur la table.

Dans une vidéo en décembre 2023, il tance les rebelles : « *Ne devenez pas une secte.* » Critiquant des « *raisons mondaines* », le Saint-Père enjoint les fidèles et les prêtres de l'archiéparchie d'Ernakulam-Angamaly de respecter la décision du synode, donc de célébrer la consécration dos au peuple. Il décide même d'envoyer un administrateur apostolique, Mgr Bosco Puthur, qui agira en son nom en lieu et place de l'archevêque majeur d'Ernakulam-Angamaly, le cardinal George Alencherry. Une décision source

d'apaisement tant la figure du cardinal Alencherry cristallisait de nombreuses oppositions dans l'archiéparchie.

Après cette charge du Souverain pontife, des rumeurs d'excommunication des 400 prêtres frondeurs ont circulé à Rome, vite démenties par le Saint-Siège. Un prêtre du Kerala se veut rassurant : la décision sera progressivement acceptée et la situation apaisée d'ici six mois ou un an, selon lui. Un retour au calme qui devra beaucoup à l'intervention directe du pape pour faire accepter cette décision liturgique synodale. ♦

Jean-Benoît Harel



Célébration de la messe à Delhi. En Inde, la querelle liturgique a dégénéré au point d'obliger le Pape François à intervenir.

De véritables luttes fratricides

n'acceptent pas cette décision synodale et refusent de célébrer la messe *ad orientem* – notamment dans l'archiéparchie d'Ernakulam-Angamaly. Soutenus par les fidèles, ils font valoir leur propre « particularité liturgique » pour célébrer face à l'assemblée, contrairement au reste de l'Église syro-malabare. Ce désaccord a dégénéré. De véritables luttes fratricides opposent les tenants des différentes tendances liturgiques, entre pétitions et blocages d'églises. Symbole du malaise, la cathédrale d'Ernakulam

EUTHANASIE

MORTELLE RHÉTORIQUE

Le projet de loi sur la fin de vie, entre les mains du Conseil d'État depuis la semaine dernière, sera examiné par le Parlement à la fin du mois de mai. L'issue du processus législatif n'est pas encore actée, mais la bataille sémantique bat son plein.

La bataille des mots est capitale... et elle s'annonce âpre! Le texte soumis au Conseil d'État permettrait « l'administration d'une substance létale, effectuée par la personne elle-même ou, lorsque celle-ci n'est pas en mesure physiquement d'y procéder, par un médecin, un infirmier ou une personne volontaire qu'elle désigne ». Pour faire accepter par l'opinion publique ces nouvelles dispositions, tous les euphémismes sont bons – à commencer par l'expression « aide à mourir », comme si l'administration de barbituriques était la seule façon d'aider un patient à l'approche de son décès.

Comme si les soins palliatifs, l'accompagnement psychologique, l'affection de l'entourage, l'assistance spirituelle, n'étaient pas des « aides à mourir »... Cette nuance, de nombreux médias ne semblent pas en tenir compte, et entretiennent l'idée selon laquelle l'injection de substances létales serait un acte d'amour. En témoigne le cas de Gisèle, 94 ans, atteinte d'un cancer du pancréas, euthanasiée en Suisse au début du mois : France Bleu Mayenne (21/03) raconte sans recul son histoire, qui lui a été fournie clé en main par le délégué local de l'association ADMD – Aide à mourir dans la dignité –, un certain Michel Neveu, arc-bouté contre le « lobby catholique ». « Pour elle, c'était une injustice de mourir à l'étranger plutôt que de mourir chez elle entourée des siens. » Misère argumentative...

Les opposants manqueraient d'humanité...

Les témoignages inondent les médias. Claudette Pierret, militante de l'ADMD – encore! – est une « femme au grand cœur [qui] consacre sa vie, depuis douze ans, à aider les malades à se rendre à l'étranger, là où l'euthanasie est légale », explique le site d'actualité de Yahoo! (21/03). Sa mission? « Mettre un terme à leurs souffrances et les aider à franchir la marche de l'au-delà en toute sérénité. »

Les soignants, qui œuvrent en soins palliatifs, apprécieront... L'AFP, dont on serait en droit d'attendre une certaine neutralité, n'est pas en reste avec ce reportage (21/03) aux Pays-Bas qui s'intéresse à « l'euthanasie en couple pour mourir en se disant “je t'aime” »,

et prend pour exemple deux femmes, Monique et Loes, « parties ensemble, main dans la main » grâce au Dr Bert Keizer, 77 ans, qui « a pratiqué l'euthanasie plus d'une centaine de fois » mais qui, cette fois-ci, a été « particulièrement bouleversé » par ces « superbes femmes ».

Retournement de sens

Le piège sémantique est évident. S'opposer au projet de loi, ce serait faire preuve d'inhumanité. Et pour occulter la violence des faits, on change les mots... On se souvient de Bernard Kouchner qui, en 2014, préconisait de ne plus utiliser le

mot « euthanasie » car « il y a le mot nazi dedans, ce qui n'est pas très gentil » (sic). Il arrive néanmoins que le naturel revienne au galop, comme le manifeste l'épouvantable campagne des Jeunes ADMD, lancée le 14 mars... et rapidement retirée. Et pour cause : sur les quatre visuels, on pouvait distinguer la voiture accidentée de Lady Diana, l'hélicoptère crashé de Daniel Balavoine, la baignoire dans laquelle Claude François s'est électrocuté, ou encore le bûcher de Jeanne d'Arc, assortis de ce slogan glaçant : « Elle/il n'a pas choisi sa mort. En 2024, on devrait avoir le choix ». Une telle abjection a le mérite de rappeler la nature réelle de l'idéologie des tenants les plus radicaux de « l'aide à mourir » : morbide et inhumaine. ♦



BAPTÊMES D'ADULTES

LES NOUVEAUX
PÈLERINS D'EMMAÛS

À Pâques, sur l'ensemble de la France, le nombre des futurs baptisés est en augmentation de 20 à 30 % en un an. Âge moyen : 25 ans. Axelle et Jean font partie des 55 catéchumènes de l'église Saint-Roch, à Paris. Témoignages.

AXELLE, 26 ANS

« Ma naissance à Dieu »

« Une partie de moi demandait à être complétée. » C'est ainsi qu'Axelle, qui vit en région parisienne, explique son besoin de chercher Dieu dès l'âge de 14 ans. Scolarisée dans un établissement privé catholique, elle se souvient d'avoir aimé les cours de catéchisme à l'école primaire mais la messe, pour ses parents athées, n'était qu'une vague formalité.

Or, au collège, sans culture religieuse, les grandes œuvres de la littérature lui apparaissent parfois indéchiffrables. Consciente de ses lacunes, Axelle court acheter une Bible et, soudain, la création du monde à travers le récit de la Genèse lui semble une évidence. « Cette lecture m'a fait tomber à terre, comme saint Paul chute de son cheval lors de la vision du Christ sur le chemin de Damas », confie-t-elle.

Cependant, la jeune fille studieuse met en sourdine sa recherche spirituelle jusqu'à sa deuxième année d'études à la faculté d'Assas, où elle travaille à un magistère dans la banque et la finance. La Bible n'est jamais loin, mais il faudra attendre la nuit de Noël 2018

pour que le Christ lui fasse un signe. Pour la première fois, elle vient volontairement à la messe, encouragée par une amie catholique. Au moment de la communion, la jeune femme, les bras croisés sur la poitrine, reçoit un signe de croix sur le front et le diacre lui confie : « Dieu vous aime très fort. »

« Une partie de moi demandait à être complétée »



Église Saint-Roch, rue Saint-Honoré, Paris 1^{er}.

Aussitôt, Axelle ressent un vent froid qui siffle au creux de ses oreilles tout en étant enveloppée d'une chaleur inconnue qui suscitent des larmes sur ses joues. « Cette nuit de Noël marque ma naissance en Dieu, mais je n'en ai parlé à personne, restant seule avec mon cheminement. Comme à l'âge de 14 ans, j'ai mis cette expérience de côté, me contentant de chercher Dieu à travers l'écoute d'œuvres de la musique classique. »

restant seule avec mon cheminement. Comme à l'âge de 14 ans, j'ai mis cette expérience de côté, me contentant de chercher Dieu à travers l'écoute d'œuvres de la musique classique. »

Cependant, à sa façon de parler de Jésus et de l'Église, tous ses amis lui collent l'étiquette catholique. Intriguée par les convictions qui l'animent sans être sur un chemin de conversion assumé, elle décide de demander le baptême mais sans savoir vers quelle paroisse se tourner. La Providence fera le reste. En mai 2023, le lundi de Pentecôte, à Paris, Axelle se promène sur les quais de la Seine et converse avec un bouquiniste qui témoigne de son parcours de catéchumène deux ans plus tôt, accompagné par l'abbé Thierry Laurent, à l'église Saint-

Roch. « Dès le lendemain, le mardi soir, je m'y trouvais et j'assistais à la messe tridentine. Je ne comprenais rien mais la célébration m'a tout de suite! Le latin permet de mettre en valeur les mystères. »

Axelle est aussi très agréablement surprise par le grand nombre de jeunes présents aux offices, auxquels elle assiste deux fois par semaine désormais. Que représente pour elle le baptême ?

« Le baptême va m'ancrer dans mon chemin de foi »

« C'est une renaissance mais c'est aussi un besoin car la foi en Dieu requiert une exigence spirituelle et intellectuelle. Ce sacrement va m'ancrer dans mon chemin de foi au sein de la communauté fraternelle que j'ai trouvée à Saint-Roch. »

Quel passage de la Bible touche désormais la jeune femme qui, en se retournant, mesure le chemin parcouru depuis ses 14 ans ? « Celui où Jésus appelle ses disciples à baptiser bien sûr, d'autant que je deviens un apôtre, que je suis comme les pèlerins d'Emmaüs qui ont le cœur brûlant et veulent partager leur amour pour Jésus avec leurs amis ! Cependant, je suis particulièrement sensible au récit évangélique de la Passion du Christ, car je sais intimement, tous les jours, que son sacrifice est pour moi. »

JEAN, 23 ANS

« Je me nourris d'Isaïe »

Rien ne prédisposait Jean à avoir sur sa table de chevet l'ouvrage de Benoît XVI *Ce qu'est le christianisme* (Artège, 2023). Lui-même n'en revient pas : « Si on m'avait dit cela il y a trois ans ! Le catholicisme n'avait pas de place à la maison, bien que mon frère, Baptiste, et moi ayons fréquenté un établissement privé à Saint-Maur-des-Fossés. »

Ses parents n'avaient pas voulu les baptiser enfants, pour les laisser libres de choisir. Baptiste sera le premier à vouloir devenir enfant de Dieu, à l'âge de 14 ans.



Axelle, avec Jean (à sa gauche), et le frère de celui-ci, Baptiste, baptisé en 2014.

Jean, lui, aura un parcours plus sinueux tout en étant très sensible à la dimension spirituelle fraîchement éclosée chez son cadet. En 2022, il retrouve un ami qui lui demande de l'accompagner à la messe à l'église Saint-Roch un dimanche soir : « La célébration

en latin m'a plu tout de suite, ainsi que l'homélie. Je n'ai pas été touché par un texte de l'Évangile en particulier, mais par une ambiance. »

Séduit par cette mise en bouche, Jean revient le dimanche suivant à la messe, puis il décide d'accompagner son frère au pèlerinage de Chartres qui, en la Pentecôte 2023, a entraîné 16 000 jeunes jusqu'à la cathédrale mariale. « Ce fut une révélation, une immersion totale en Dieu et dans une communauté qui vous élève à travers l'entraide et la prière du chapelet. » Jésus se fait progressivement connaître à travers les Écritures comme

lorsqu'il enseignait les pèlerins d'Emmaüs, et Jean, à Chartres, demande le baptême, un sacrement qui, par avance, change déjà sa vie. Il n'a plus touché

une cigarette depuis le début du Carême, cherche à devenir meilleur à travers les enseignements prodigués tous les vendredis soir à Saint-Roch pour la catéchèse. Miroitier-vitrier dans un atelier de la capitale, il ne conçoit plus son existence sans se mettre au service de l'Église, via le denier du culte et le versement de dons pour restaurer des vitraux, mais aussi à travers la mission qui l'appelle : « Je me nourris des versets d'Isaïe (6, 8) : "J'entendis la voix du Seigneur, disant : Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ? Je répondis : me voici, envoie-moi" ». Jean sait déjà qu'il comptera parmi les pèlerins de Chartres pour la prochaine Pentecôte, cette fois comme envoyé du Seigneur. ♦

Véronique Jacquier

PÂQUES AVEC LES PÈLERINS D'EMMAÛS

« NOTRE CŒUR N'ÉTAIT-IL PAS BRÛLANT EN NOUS ? »

Saint Luc est le seul évangéliste à rapporter le beau récit des deux disciples qui font route vers Emmaüs, le jour de Pâques. Entretien avec le Père Florian Racine, missionnaire de la Très-Sainte-Eucharistie, sur la dimension spirituelle, et eucharistique, de leur rencontre avec le Christ ressuscité.



Pourquoi le cœur des pèlerins d'Emmaüs devient-il « brûlant », comme ils le rapportent dans l'Évangile?

Père Florian Racine : Ce texte touche à l'intime. Qui n'a pas une grande question à poser à Jésus? Non pas une question de catéchisme, ni une question théologique. Mais une question existentielle, qui touche à une souffrance de notre quotidien, à un échec dans notre vie, à un drame lié à un deuil, ou simplement à un fardeau trop lourd à porter, rendant la vie si pesante. Ou une question contre des arguments trop faciles, comme ceux apportés par les amis de Job, se riant de sa détresse mais ne répondant pas à son cœur blessé.

Nos chers pèlerins d'Emmaüs ont le cœur brisé, abattu devant la mort de Jésus. Celui qui parlait au cœur des pauvres et des petits, qui annonçait la venue du Royaume de Dieu, qui réduisait au silence les grands, leur seul Sauveur n'est plus là! Tout semble irrémédiablement perdu. Devant l'injustice d'une vie innocente détruite et la victoire apparente du mal, le désespoir a envahi leurs cœurs! Certes, ils ont entendu les femmes annoncer qu'il était vivant, mais leur intelligence est obscurcie par leurs doutes et leur souffrance. Mais voilà que Jésus lui-même leur « ouvre les Écritures »! Quelle chance! Jésus leur montre comment leur questionnement profond trouve une réponse dans l'interprétation de la Loi et des Prophètes à son sujet. Les disciples expérimentent une illumination intérieure par la compréhension spirituelle qu'ils reçoivent en écoutant les explications de Jésus sur la route concernant les prophéties messianiques. Cette découverte intellectuelle les saisit tout à coup par sa clarté, répondant aux questions qui les assaillent. C'est une joie très forte qui rejoint leur cœur et les fait brûler de l'intérieur, une brûlure de joie qui met en mouvement, en action!

Quand ils approchent d'Emmaüs, Jésus fait « semblant d'aller plus loin ». Pourquoi?

«... mais ils s'efforcèrent de le retenir », poursuit l'Évangile. Jésus fait désirer, puis il comble le désir lorsqu'il est exprimé. « Pour qui te désire, Seigneur, la vallée de la soif se change en source » (antienne du Psaume 83, office des laudes). Au fur et à mesure que les disciples avancent vers Emmaüs, l'obscurité de la nuit s'épaissit, mais une lumière

L'apparition du Christ aux pèlerins d'Emmaüs, 1656, Laurent de La Hyre, musée des Beaux-Arts, Grenoble.

divine vient rallumer la flamme de la présence du Bien-Aimé. « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Jésus fait



Copie du XX^e siècle d'une des mosaïques de la basilique Sant'Apollinare Nuovo à Ravenne (V^e siècle), musée du Hiéron, Paray-le-Monial.

« Les disciples expérimentent une illumination intérieure »

entrer ses disciples dans son Jour lumineux. C'est le jour de Pâques, jour de la Résurrection.

Jésus veut faire de même pour chacun de nous. Non seulement éclairer notre intelligence et créer ainsi une joie immense qui surpasse tout, suscitant une réaction émotionnelle et spirituelle intense, mais ensuite décupler

cette joie en se donnant en personne dans la « fraction du pain », c'est-à-dire dans l'Eucharistie!

Que comprendre du mystère de l'Eucharistie révélé par ce récit?

Il faut partir de cette phrase que Jésus adresse aux pèlerins d'Emmaüs: « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire? » Comme le blé est broyé pour devenir du pain, Jésus a été frappé, son cœur broyé par la douleur et transpercé, pour devenir le pain vivant descendu du ciel. La crucifixion est le prix que Jésus a enduré pour venir chaque jour dans l'Eucharistie, nourrir notre cœur et nous éclairer par sa douce présence au tabernacle.

« Jésus entra pour rester avec eux. » Après avoir béni et rompu le pain, il le leur donna. Jésus descend au plus intime de leur cœur pour y demeurer! Alors, les yeux des disciples s'ouvrent et ils reconnaissent Jésus en personne! Que se passe-t-il? Avant la fraction du pain, les disciples voient Jésus de leurs yeux de chair mais ne le reconnaissent pas. En recevant l'Eucharistie, ils le reconnaissent avec les yeux du cœur, mais il disparaît à leurs yeux de chair. À chaque

© JOHN POLE



© PASCAL DELOCHE - GODDING

« L'adoration eucharistique est une communion de désir. »

Eucharistie, nous sommes aussi invités à reconnaître, non pas avec nos yeux de chair, mais avec la foi ou les yeux du cœur, la présence du Ressuscité sous les apparences du pain.

Quel lien faites-vous entre l'Eucharistie et la dévotion au Sacré-Cœur ?

Après son cri sur la croix : « *J'ai soif* », Jésus remet l'Esprit. Son Cœur est, d'une part, assoiffé de notre amour, et d'autre part, transpercé pour donner son Esprit, cette eau vive qui jaillit de son Cœur sacré. Désormais, ce Cœur de Jésus palpète dans l'humble hostie du Saint-Sacrement exposé. Jésus se manifeste à sa servante Marguerite-Marie en lui montrant son Cœur comme « *une source intarissable* », « *une ardente fournaise* » : « *Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour.* » « *J'ai soif, mais d'une soif si ardente d'être aimé des hommes au Saint-Sacrement, que cette soif me consume.* » Et la sainte soupire

devant l'hostie : « *Le Cœur de mon aimable Jésus au Très Saint-Sacrement, hors duquel il n'y a ni plaisir, ni joie, ni consolation en la vie* » (Marguerite-Marie Alacoque, *Autobiographie*). Seul le Cœur de Jésus qui se donne dans la Sainte Hostie peut répondre aux soifs profondes du cœur de l'homme, en l'éclairant de sa vérité

« Le Seigneur nous attend dans le silence de la prière »

et en le brûlant d'un amour incessant. Il le rappelle à sainte Faustine : « *Tu considéreras mon Amour dans le*

Saint-Sacrement. Ici je suis tout entier à ta disposition, Âme, Corps et Divinité, comme ton Époux. Tu sais ce qu'exige l'amour : une seule chose : la réciprocité » (Petit Journal, # 1769).

En quoi le récit des pèlerins d'Emmaüs nous aide-t-il à apprivoiser l'adoration eucharistique ?

L'adoration eucharistique est une communion de désir. Vous êtes dans l'aridité, glorifiez la grâce de Dieu et appelez-la : « *Seigneur, je crois ; augmente ma foi !* » Vous êtes dans la tentation et la tristesse, ouvrez votre âme vers le Ciel pour en recevoir sa rosée bienfaisante : « *Seigneur je t'aime, comble-moi de ton amour.* » C'est en creusant profond dans le désert qu'on atteint l'eau qui désaltère. Le Seigneur nous attend dans le silence de la prière persévérante pour éclairer notre esprit et vivifier notre désir de sa présence. Le cœur de nos pèlerins brûle désormais de la joie d'avoir reconnu le Cœur du Ressuscité et de le posséder dans la sainte Eucharistie. Venons, nous aussi, le rencontrer et puiser à la source même de la Charité! ♦

Propos recueillis par Véronique Jacquier

LES PÈLERINS D'EMMAÛS QUI ÉTAIENT-ILS ?

Peu nombreuses sont les informations qui nous ont été transmises sur l'identité des deux hommes qui, découragés, quittaient la Ville sainte au soir de Pâques pour retourner chez eux. Selon saint Luc, l'un d'entre eux s'appelait Cléophas (24, 18), probablement l'époux de Marie de Cléophas, « *sœur* » de Marie, Mère de Jésus, et l'une des femmes qui se trouvaient au pied de la Croix, sur le Calvaire (Jn 19, 25). Selon la tradition, l'autre disciple d'Emmaüs était Siméon, l'un des quatre fils de Cléophas et de Marie, devenu ensuite le deuxième évêque de Jérusalem. On peut se demander comment ils ont reconnu le Christ à la fraction du pain, alors qu'ils n'avaient pas assisté à la Cène. Il est probable que les apôtres aient répété le geste que le Christ leur avait enseigné et communié de nouveau, cette fois avec eux, avant même la Résurrection. ♦



ARCHÉOLOGIE

OÙ SE TROUVE EMMAÛS ?

Fait rare dans le Nouveau Testament, le site où Jésus se révèle aux disciples qui « *faisaient route vers un village appelé Emmaüs* », n'est pas formellement identifié.

Selon les indications données dans l'Évangile de Luc, Emmaüs était un village « *distant de Jérusalem de soixante stades* », soit 12 kilomètres, qui pouvaient être parcourus à pied en deux heures (Lc 24,13). La tradition identifie la petite localité arabe d'el-Qoubeibe – « *petite coupole* » –, à l'ouest de Jérusalem. Elle est aujourd'hui isolée par le mur de séparation israélien. Au début du XX^e siècle, les franciscains y ont construit le sanctuaire de la Manifestation du Seigneur, sur les ruines d'une église précédente que la tradition situe sur l'emplacement de la maison de Cléophas.

L'hypothèse de Nicopolis...

Cependant, un autre lieu est présenté comme l'endroit où le Christ partagea le pain avec ses compagnons de route. Il s'agit de Nicopolis, situé à 30 kilomètres à l'ouest de Jérusalem, où subsiste une antique basilique byzantine. Le reste du site, le village d'Amwas, a été rasé après la guerre des Six Jours et sa population dispersée. L'endroit est présenté comme le site d'Emmaüs car certaines traductions anciennes de l'Évangile de Luc indiquent la distance de 160 stades, soit environ 30 kilomètres, entre Jérusalem et Emmaüs. Eusèbe de Césarée, évêque de Césarée au IV^e siècle, et saint Jérôme, qui vécut en Terre sainte à la même époque, corroborent ce choix dans leurs écrits. Par ailleurs, la sainte



L'entrée de l'abbaye d'Abou Gosh.

palestinienne Mariam Baouardy, Sœur Marie de Jésus Crucifié, reçut en 1878 une révélation dans laquelle Jésus lui indiqua le village d'Amwas comme le véritable Emmaüs de l'Évangile, à la suite de quoi le lieu saint fut racheté par les carmélites aux musulmans.

... et celle d'Abou Gosh

Un dernier site, l'église croisée d'Abou-Gosh, à 12 kilomètres à l'ouest de Jérusalem, est considéré comme le troisième Emmaüs. En 1143, l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem identifie le lieu comme étant l'Emmaüs biblique, « *à deux heures de marche de Jérusalem* », et y construit une église. Un monastère sera érigé en 1900 sur le site qui, depuis 1873, fait partie du domaine national français en Terre sainte. Il s'agit de l'abbaye Sainte-Marie-de-la-Résurrection d'Abou Gosh, qui abrite une communauté bénédictine de tradition olivétaine. ♦

Véronique Jacquier

EN QUÊTE D'ESPRIT

L'actualité d'un point de vue
spirituel, religieux
et philosophique

**CHAQUE
DIMANCHE
À 13 H et 21 H**

Dimanche 31 mars
**« Pâques,
une renaissance »**

avec
l'abbé Iborra,
Frère Jean-Thomas
de Beauregard, o.p.,
Axelle Konini

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr
Replays disponibles sur le site

QUAND LE CHRIST ENSEIGNE

LA PROMESSE DU CRÉPUSCULE

Sur le chemin d'Emmaüs, et tout au long de sa vie, le Christ a transmis à ses disciples la méthode et les principes pour que tous puissent l'imiter. L'éclairage du Père Renaud Silly, o.p., docteur en théologie.

O n aurait bien voulu être là ! Quel dommage qu'ils n'aient pas disposé d'un iPhone pour l'enregistrer – et le filmer ! C'est la remarque que je me fais chaque fois en entendant que Jésus a expliqué « chez Moïse et les prophètes tout ce qui le concernait » (Lc 24, 27). Ma jalousie, je la partage avec tout fidèle, lecteur pieux de l'Écriture, exégète qui en scrute les profondeurs dans les pauvres limites de sa science, pasteur qui reçoit la mission redoutable d'en discerner le sens

Il a rendu les disciples capables de l'imiter

précis pour nourrir la foi de l'Église. Pensez ! Quel pédagogue surpassera

celui-là ? Que d'énigmes cachées dans les replis secrets de nos Bibles ont dû être résolues !

Mais consolons-nous. Les disciples, déjà, abandonnaient les lieux où s'étaient produits les moments les plus sacrés de leur vie. La conversation avec le Christ a ressuscité la foi dans leur cœur déjà mort. La foi chrétienne, aujourd'hui comme hier, s'allume au foyer ardent de la lecture spirituelle de l'Ancien Testament : « Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous lorsqu'il nous expliquait les Écritures ? » (Lc 24, 32). Or l'écho de l'entretien nous parvient à travers la grandiose composition du Nouveau Testament. En bon professeur, Jésus a fait mieux que communiquer seulement un contenu à ses élèves comme une oiselle donne la becquée à ses rejetons : il a rendu les disciples capables de l'imiter. Il a transmis la méthode et les principes : toute l'Écriture



Le Christ et les Pèlerins d'Emmaüs, 1837,
Théodore Caruelle d'Aligny,
musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon.

© JOHN POLE

parle de lui, spécialement de sa Pâque. « Ignorer l'Écriture, c'est ignorer le Christ », disait saint Jérôme dans un adage que tout exégète chrétien installe méticuleusement dans sa propre *lectio divina*.

La science des Écritures

Or, s'il est impossible sans l'Ancien Testament de comprendre qui est le Christ, la réciproque aussi est vraie : la science possédée par Jésus, c'est la science des Écritures. Sa conscience humaine comme Christ s'est formée à partir d'elles. Déjà dans sa première parole à nous être parvenue : « Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? » Écoutant et interrogeant les docteurs, dans le Temple de Jérusalem, Jésus occupe la position du fils sage, qui désire ardemment être instruit par la Torah, celle aussi du Fils de Dieu qui est Israël : « Écoute, mon fils, l'enseignement de ton père et l'instruction (torah) de ta mère » (Pr 3, 1). Avec une simplicité d'enfant, il comprend ce commandement d'une manière plus profonde que ses propres mère et père de Nazareth, pourtant zélés observants de la Loi, et il l'applique à la lettre dans la maison de son Père, à Jérusalem. Déjà aussi la fidélité à l'Écriture se révèle comme une mystérieuse nécessité : « Je dois être », ce qui anticipe « ne fallait-il pas ? » aux pèlerins d'Emmaüs (Lc 24, 26).

Intimité filiale

La mémoire scripturaire de Jésus se dévoile, combinant l'intimité filiale avec la nécessité de l'épreuve : « Tu ne voulais sacrifice ni oblation, mais tu m'as fait un corps, tu n'exigeais holocauste ni victime, alors j'ai dit : "voici je viens". Au rouleau du livre il m'est prescrit, ô Dieu, de faire ta volonté » (Ps 39/40, 7-9). Faire la volonté du Père, c'est lui offrir le sacrifice d'amour jusqu'à l'extrême, et lui présenter une grande prière en faveur des pécheurs.



Les Pèlerins d'Emmaüs (détail), Matthias Stomer, début du XVII^e siècle, musée Thyssen-Bornemisza, Madrid. C'est à la fraction du pain que les disciples reconnurent le Christ.

Ce qui conduit à un autre oracle de l'Ancien Testament : « Il a été transpercé à cause de nos crimes [...]. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui [...]. S'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours et par lui la volonté du Seigneur s'accomplira [...]. Il verra la lumière et sera comblé ; par ses souffrances, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes [...]. Il intercédait pour les criminels » (Is 53). Jésus s'y réfère lorsque, instituant l'Eucharistie, il prophétise son sang « versé pour la multitude en rémission des péchés » (Mt 26, 28).

Isaïe ne s'arrête pas à la mort infamante du Serviteur de Dieu, comme sur une béance absurde et injuste. Il annonce aussi sa glorification – « il sera comblé » – et sa résurrection – « il verra la lumière, il prolongera ses jours ». C'est un leitmotiv de l'Écriture que celui du juste éprouvé

et relevé par Dieu. Jésus le signale déjà : « N'avez-vous pas lu ce passage de l'Écriture : la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur : quelle merveille à nos yeux ! »

(Mc 12, 10-11 citant Ps 117/118, 22-23).

En hébreu, pierre se dit *eben*, fils *ben*, et bâtisseur *boné* : le jeu de mots est évident,

et le psaume pourrait presque se lire « le fils rejeté par les affiliés [i. e. ses frères] est devenu le fils qui soutient tout l'édifice ».

« Ignorer l'Écriture, c'est ignorer le Christ »

Mort et Résurrection

Au seuil de l'humanité, Abel, le premier mort, tué par son frère, crie vers Dieu pour implorer son pardon envers le coupable (Gn 4, 10). Abraham offre son fils en sacrifice mais au dernier instant, déjà promis à la mort, Isaac revient à la vie par la grâce de Dieu (Gn 22). Les frères de

VOTRE RDV

SUR **C NEWS**



LES BELLES FIGURES DE L'HISTOIRE

Découvrir
la vie des héros
et des aventuriers
spirituels
depuis 2000 ans

SAMEDI 30 MARS
à 11h

« **Saint Dismas** »

avec le **P. Jean-François Thomas, s.j.**

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr

Replays disponibles sur le site



Les Pèlerins d'Emmaüs, années 1980 ou début 1990, Bradi Barth, couvent des Zusters van Liefde, Kortemark, Flandre occidentale, Belgique.

Joseph l'abandonnent dans une citerne et le déclarent mort à leur père Jacob, allant même jusqu'à lui présenter une tunique maculée de sang : « Joseph a été mis en pièces, une bête féroce l'a dérobé ». Alors *Jacob déchira ses vêtements* » (Gn 37, 33-34). Plus tard, Jacob revoit son fils vivant, comme par-delà la mort. Bien plus tard, on jette dans

une fosse Jérémie, de tous les prophètes celui dont la vie ressemble le plus à celle de Jésus : « *Ils le jetèrent dans la citerne de Malcias, et le descendirent à l'aide de cordes. Dans cette citerne, il n'y avait pas d'eau mais de la vase, et Jérémie s'enfonça dans la vase* » (Jr 38, 6). À cette moisson, il convient d'ajouter le témoignage de Salomon, peut-être inconnu de Jésus puisqu'il circulait à Alexandrie mais probablement pas encore en Palestine : « *Tendons des pièges au juste, puisqu'il nous gêne. [...] Il se vante d'avoir Dieu pour Père. [...] Expérimentons ce qu'il en sera de sa fin. Si le juste est fils de Dieu, Il l'assistera et le délivrera de la main de ses adversaires [...] puisque d'après ses dires il sera visité* » (Sg 2).

Ce grand motif de la mort et de la résurrection du fils bien-aimé n'est pas

isolé dans les Écritures. C'est à partir de sa conscience filiale que Jésus a discerné, très tôt semble-t-il, quel serait son destin : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans la gloire ?* » (Lc 24, 26). Il avait prophétisé sa mort et sa Résurrection à plusieurs reprises. La nécessité qu'il pressentait n'était pas la loi d'airain d'un destin

aveugle, comme dans la tragédie grecque. C'est au contraire l'expression de sa liberté filiale et de sa confiance aimante envers son père.

Il nous a dégagé le chemin

S'il ne l'avait pas eue, comment aurait-il traversé sa Passion sans maudire ses ennemis, sans jeter des cris de désespoir ? Par cette nécessité de grâce, la Passion a été tout entière calme, noble, recueillie, abandonnée à l'amour et au pardon. Jésus est le même sur la Croix, et sur le chemin d'Emmaüs, fraternel, ouvert, juste, nous dégageant le chemin pour le suivre dans sa Pâque.

Suivons-le sur cette voie de lumière à travers les traces qu'il laisse dans l'Écriture et la liturgie. ♦

Fr. Renaud Silly, op

Liberté filiale et confiance au Père



ALEXANDRE ET PAOLA TE PROPOSENT

... de découvrir l'Évangile de ce dimanche. Ils te racontent aussi l'histoire de sainte Marie l'Égyptienne, et te conduisent à l'église Santa Maria Egiziaca à Naples.

« JÉSUS RESSUSCITE D'ENTRE LES MORTS » Jean (20.1-9)



© GILLES BEYON - INSTAGRAM : @GAG_ILLUSTRATION

GB

LE MOT DE LA FOI

En entrant dans le tombeau, Simon-Pierre aperçoit les linges posés à plat. Le ... qui avait entouré la tête de Jésus est roulé à part à sa place.

X	Z	F	N	W	J

Trouve le mot mystère grâce au code AV.

A	B	C
V	W	...

L'ÉVANGILE EXPLIQUÉ

Et voici que nous arrivons à Pâques. Au moment où tu vas lire ce journal, il est possible que nous soyons encore dans la Semaine sainte, juste avant... Tu as peut-être participé à la célébration du Jeudi saint ? Tu as vénéré la Croix de Jésus vendredi ? Tu es resté en silence samedi avec ta famille ? Et ? Et... la nouvelle incroyable, ahurissante, bouleversante, va au vient de tomber : c'est que Notre Seigneur Jésus est mort pour nous. Et qu'au moment de mourir, il a vaincu pour toujours le démon. Il est ressuscité le troisième jour. Il nous donne ainsi la certitude de notre propre résurrection. G.B.

LE MOT DE L'ÉVANGILE : « COURIR »

Si tu participes à la Vigile pascale, ou si tu vas à la messe de Pâques dimanche



Que le Seigneur soit avec vous, aujourd'hui demain toujours !

© COLLECTION PARTICULIÈRE

— essaie plutôt d'aller à la Vigile —, tu entendras des évangiles différents. Voici un résumé de celui de dimanche... Marie-Madeleine est la première à se rendre sur le tombeau de Jésus. Elle s'aperçoit qu'il est vide. Elle court ! Elle court retrouver saint Pierre et saint Jean. Eux aussi... ils courent ! Ils courent vers le tombeau, car ils sentent que quelque chose d'extraordinaire s'est passé. Et ils ont raison : Jésus est ressuscité d'entre les morts. Comme saint Jean, nous aussi, nous devons croire en sa Résurrection ! G.B.

N° 201



MA SAINTE DE LA SEMAINE : SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE



© CAMILLE MARTIN

Colorie grâce
au modèle!



© CAMILLE MARTIN

a vécu au
V^e siècle après
Jésus-Christ,
qui avait fait
beaucoup de
péchés, et puis
qui un jour
a demandé
pardon au
Bon Dieu.
Et qu'a fait
le Bon Dieu ?
Il lui a
pardonné,
bien sûr... G.B.

UNE PRIÈRE POUR PÂQUES

« Ô Seigneur, je crois en Vous.
Je veux vous aimer de tout mon cœur.
J'ai encore du mal à comprendre
ce qui s'est passé sur la Croix et dans
Votre Tombeau, mais je sais que c'est là
que Vous m'avez sauvé. Alors je Vous
dis merci du fond de mon âme,
et je veux être digne de Votre amour. »

MA BONNE RÉOLUTION

Je suis vigilant : après le Carême et
Pâques, c'est le moment où l'on relâche
son attention et où l'on se remet à faire des péchés.
Ma bonne résolution, c'est de devenir la sentinelle
de mon âme : dès que je vois le mal qui revient,
je sonne l'alarme de mon cœur... et je récite
un Je vous salue Marie !



UN JOUR DANS L'HISTOIRE : JULIETTE RACONTE À HIPPOLYTE

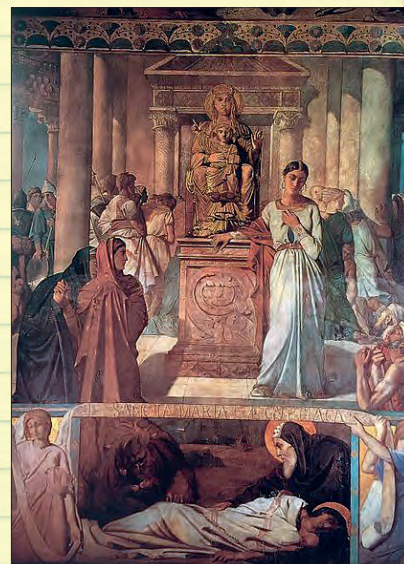


La conversion de Marie l'Égyptienne

Au V^e siècle, à Alexandrie, habitait Marie, une Égyptienne qui vivait dans le péché. Au terme d'un voyage à Jérusalem, Marie prend conscience de sa vie et se convertit au Christ. Elle part dans le désert palestinien. Elle est l'une des premières femmes à adopter une vie d'ermite, faite de solitude et de prière. Alors qu'elle se sent mourir, elle fait la rencontre de Zosime, un saint prêtre guidé par la Providence, à qui elle demande de recevoir la communion le Jeudi saint. Saint Sophrone de Jérusalem raconte qu'elle remet son âme à Dieu le soir même.

Annabelle de Traversay

Fresque de sainte Marie l'Égyptienne, 1843, par Théodore Chassériau, à l'église Saint-Merri, à Paris IV^e.



© CC BY-SA 4.0



CHARADE

Mon premier règne
quand la guerre est absente.
Mon deuxième abrite les oisillons.
Mon troisième peut passer,
filer ou s'éterniser.
Mon quatrième est
un pronom démonstratif.

Mon tout qualifie la vie que
mena sainte Marie l'Égyptienne
après sa conversion.

L'ÉGLISE SANTA MARIA EGIZIACA



© CC BY-SA 4.0 / MENTAFUNANGANN

Église de Santa Maria Egiziaca, à Naples.

À Naples se dresse l'église Santa Maria Egiziaca, dédiée à Marie l'Égyptienne. Construite en 1352, elle a été transformée au XVII^e siècle dans le style baroque. Au-dessus de l'autel, une des peintures représente Marie l'Égyptienne recevant la communion. A. T.



LE SAIS-TU ?

LA RECETTE DE JULIETTE
Le bissap, pour Mélissa

Les Ingrédients pour 4 personnes :

- 100 gr de bissap (fleurs d'hibiscus séchées)
- SUCRE 60 gr
- 1 litre et demi d'eau
- 5 tiges de menthe fraîche
- Sucre vanillé XI

- Rincez le bissap à l'eau froide, pour retirer la poussière. 
- Dans une casserole, versez l'eau, ajoutez les fleurs et portez à ébullition. Quand l'eau bout, coupez le feu et laissez infuser 10 min. 
3. Passez le liquide dans une passoire ou une étamine, ajoutez le sucre vanillé et le sucre. Mélangez bien. Ajoutez les brins de menthe. 
4. Réservez au réfrigérateur jusqu'au moment de servir. Bonne dégustation ! 

© DOMITILLE ARNAULD

Les saints brouteurs

Ils sont les premiers ermites. Dans les premiers siècles du christianisme, ils vivaient retirés du monde, souvent dans le désert, principalement en Orient : Syrie, Palestine, Egypte, Mésopotamie, Turquie... Leur nom curieux vient de leurs habitudes alimentaires : ils se nourrissaient seulement de plantes et de racines, à même le sol. Sainte Marie l'Egyptienne en est un bon exemple, tout comme saint Paul de Thèbes. Les deux saints vivaient tous deux en Egypte, à une époque où les chrétiens étaient encore persécutés par les Romains. Par la pauvreté et la prière, les ermites cherchaient à se rapprocher de Dieu.

Élisabeth de Beaufort

Réponses. Page 19 : suaire, Page 21 : paix - nid - temps - ce : pénitence.

Les aventures de Mipo par Mayeul Aulanier



Je suis Mipo the Kid.

Le dangereux bandit craint par tous les shérifs...

Qui m'a volé mes bananes !!!

PÂQUES

LE SACRÉ-CŒUR RESSUSCITÉ

Ce n'est pas seulement sur la Croix que le Christ nous appelle à contempler et aimer son Cœur. C'est aussi au matin de Pâques, devant la plaie visible des souffrances de sa Passion d'amour.



Le Sacré-Cœur crucifié, 1916, Maurice Denis.

que Jésus est le Christ ressuscité: «*Mon Seigneur et mon Dieu!*», s'exclame-t-il – ce sont les mots que la piété la plus authentique nous fait répéter à chaque messe, à l'élévation. Plus encore, l'apôtre incrédule comprend tout en cet instant: c'est l'amour infini, contenu dans ce Cœur passé par la mort, qui a vaincu la mort, offrant la promesse du Salut à l'humanité entière.

Triomphe du Sacré-Cœur

Ce Cœur glorieux est le signe de la victoire sur la mort. Le triomphe du Sacré-Cœur crucifié et ressuscité est la victoire finale de l'amour sur les ténèbres du mal, comme le montre Maurice Denis qui situe son Christ crucifié sur un champ de bataille de la Première Guerre mondiale, où le mal s'est déchaîné à son paroxysme. ♦

Émilie Pourbaix

La dévotion au Sacré-Cœur est liée directement à la Résurrection du Christ. «*On ne peut pas séparer ce qui a été uni dans le Cœur du Christ, c'est-à-dire le mystère pascal. Il s'agit d'une seule réalité, d'un amour vécu jusqu'au bout et qui intègre la mort dans la vie. Ce Cœur n'est pas un Cœur mort, c'est un Cœur qui traverse la mort*», explique Daniel Ramos, de la Communauté catholique Shalom. Le tableau du *Sacré-Cœur crucifié*, de

Maurice Denis, exprime cette réalité spirituelle: dans le Cœur humain mort de Jésus, vit toujours et rayonne sur le monde l'amour divin qui l'a cloué sur la Croix. Le peintre semble vouloir montrer que ce Cœur est déjà ressuscité. Dans l'Évangile, juste après sa Résurrection, Jésus montre à saint Thomas les plaies de son Corps glorieux, en particulier celle de son Cœur transpercé: «*Avance ta main, et mets-la dans mon côté: cesse d'être incrédule, sois croyant*» (Jn 20, 27). En voyant cette plaie du Cœur, le disciple croit instantanément

L'amour infini de ce Cœur

PRIÈRE

« QUE NOS ÂMES SOIENT RENOUELÉES »

Dieu tout-puissant, accordez-nous, en considération du Sacré-Cœur de Jésus ressuscité, que nos âmes soient renouvelées dans la vie de la grâce par votre Esprit, et que nous ressentions la joie de cette transformation de nos âmes par la Résurrection du Cœur-Sacré de Jésus, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. ♦

Dom Innocent Le Masson (1627-1703, *Semaine du Sacré-Cœur*).

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ (PARIS)

EMMAÛS, UNE LUMIÈRE DANS LA NUIT



Dans cette œuvre de jeunesse, Rembrandt donne une vision fulgurante et inoubliable de l'apparition du Ressuscité aux disciples d'Emmaüs.

Le Christ et les disciples d'Emmaüs, 1629, Rembrandt van Rijn (1606-1669), huile sur panneau de bois, 39 x 42 cm, musée Jacquemart-André, Paris. On devine le deuxième disciple dans l'ombre de la table.

Rembrandt van Rijn n'avait que 22 ans lorsqu'il peint sa première version des *Pèlerins d'Emmaüs* en 1629, vingt ans avant celle du Louvre. Ce chef-d'œuvre de jeunesse est l'un des fleurons du musée Jacquemart-André, à Paris.

Le jeune peintre a représenté de façon dramatique et spectaculaire le dévoilement du Christ ressuscité aux deux

disciples à Emmaüs, en ne montrant que son profil à contre-jour. Jésus est en train de rompre le pain et de le bénir, et les deux disciples le reconnaissent à ce geste. Un éblouissant halo entoure sa tête, Lui qui est la Lumière du monde.

Une auréole d'une intensité surnaturelle

Une lampe à huile ou une chandelle est censée être placée juste derrière Lui, éclairant la coupe de vin en lait

sur la table, qu'Il va consacrer dans un instant. Cette disposition donne l'impression d'une auréole d'une intensité surnaturelle. On ne peut voir l'expression de son visage, ce qui accentue le mystère de la Résurrection du Fils de Dieu, et transfigure totalement la scène avec ce puissant ressort dramatique.

L'instant où tout bascule

En peinture, la symétrie donne un sentiment d'éternité, de calme. Au contraire,

la dissymétrie, comme ici, souligne l'instant où tout bascule, l'effet de surprise. Le tableau est entièrement construit en diagonale. Le profil du Christ se détache sur le très humble mur de planches et de torchis de la pauvre auberge, symbole de son Incarnation au cœur de la précarité de la condition humaine. Il est impressionnant de majesté, même à contre-jour en ombre chinoise.

Le peintre a traduit magistralement, et de façon très originale, l'émotion qui a dû saisir Cléophas et son compagnon quand ils ont reconnu Jésus. Ils ont quelques secondes de décalage, c'est la deuxième idée de génie du jeune peintre.

Stupéfait, les yeux écarquillés

Le premier disciple, plus prompt, a renversé sa chaise dans sa hâte – on la distingue par terre à gauche – et se prosterne déjà devant Jésus. Son dos arrondi et sa tête ébouriffée, au premier plan, sont à peine visibles dans l'ombre de la table. Le second vient seulement de reconnaître le Seigneur et pousse un cri de surprise. Stupéfait, presque effrayé, les yeux écarquillés, il n'en revient pas de voir Jésus vivant, deux jours après sa mort sur la Croix.

Dans l'arrière-cuisine, tout au fond, la servante qui vaque à son humble travail dans la pénombre, à la lueur d'une maigre chandelle – faire la vaisselle ou puiser de l'eau à la pompe, on ne voit pas bien –, symbolise l'humanité qui cherche à tâtons la vérité au milieu des difficultés de la vie, un motif que l'on retrouve fréquemment dans la peinture de Rembrandt. L'âme réduite à ses seules forces, sans la Révélation et le secours de la religion, peine à avoir conscience de l'existence de Dieu.

L'emploi magistral de la lumière en clair-obscur, et les attitudes des protagonistes, permettent de sonder la nature humaine et de décrire ses réactions face à la grandeur du mystère de la Foi. ♦

Marie-Gabrielle Leblanc

AU LOUVRE

UNE VERSION MOINS DRAMATIQUE

En 1648, à 41 ans, Rembrandt revient dans sa maturité sur ce thème. Cette nouvelle interprétation est plus intériorisée et moins dramatique, peut-être un peu plus fade aussi, en tout cas avec plus de douceur ; il s'y renouvelle totalement. La solennité du moment est rendue différemment, par la grande niche derrière le Christ, incongrue dans une auberge et qui fait penser à une église. Le côté eucharistique est accentué. Jésus étant de face, on le voit clairement dire les paroles de la bénédiction et rompre le pain. Son visage, portant encore l'épuisement de la crucifixion, est celui d'un vrai Dieu et vrai homme. Rembrandt est l'un des artistes qui a le mieux rendu la double nature divine et humaine du Christ.

Il y a un léger décalage dans la reconnaissance par les deux disciples, comme dans la version de 1629, mais moins mouvementé, plus dans la retenue. Le disciple de gauche a déjà reconnu Jésus, et il étouffe un cri de surprise dans ses mains jointes devant sa bouche. Celui de droite en est encore à s'interroger. Le jeune serviteur, lui, apporte tranquillement un plat, les yeux baissés ; il est tout à sa tâche et n'a aucune idée de ce qui se passe.

Le thème de l'apparition aux disciples d'Emmaüs, que ce soit le cheminement sur la route ou la scène du repas, a été relativement peu représenté au Moyen Âge, mais a au contraire inspiré abondamment les peintres du XVII^e siècle. ♦ **M.-G. L.**



Les Pèlerins d'Emmaüs, 1648, Rembrandt van Rijn, huile sur panneau de bois, 68 x 65 cm, musée du Louvre, Paris.

HISTOIRE

Baptêmes antiques

Rome, VII^e siècle : la Ville entière se réunissait autour du pape pour une Vigile pascale d'exception. Et célébrait les baptêmes des néophytes, au terme d'un parcours exigeant.

Au cours des siècles qui suivirent la fin des persécutions, l'augmentation du nombre de catéchumènes conduisit l'Église à systématiser la préparation du baptême. C'est ainsi que naquit la discipline du catéchuménat. Il durait en général trois ans – et parfois bien plus –, période de formation catéchétique et de probation morale, mais durant laquelle les catéchumènes appartenaient déjà à la société chrétienne. Une distinction nette était cependant faite entre les fidèles qui avaient reçu le caractère baptismal, et étaient dignes et capables de participer à l'offrande du sacrifice du Christ, et les catéchumènes qui ne pouvaient participer qu'à la première partie de la messe. Un diacre les renvoyait après l'homélie.

Quand on en faisait la demande ou qu'on en était jugé digne, on entrait dans la catégorie des *competentes* – les élus, appelés au baptême pour la prochaine Vigile pascale. Commençait alors la préparation ultime, rythmée par un certain nombre de rites et de cérémonies.

Le souffle du prêtre

Lors du premier appel, ils recevaient une exsufflation – souffle du prêtre, symbole de l'Esprit-Saint dont la présence vient chasser les puissances du mal –, l'imposition de la croix sur le front, par le prêtre et le parrain, et du sel béni dans la bouche : c'est le « sacrement du sel » que mentionnait déjà saint Augustin. À cela s'ajouta bientôt le cas échéant l'imposition d'un nouveau nom, chrétien.

Les nouveaux élus enchaînaient alors un certain nombre de séances d'instruction, ou « scrutins ». De trois à l'origine, il y en eut jusqu'à sept au VII^e siècle, qui avaient pour but de vérifier la préparation des candidats et de les présenter aux fidèles. Ils commençaient au début de la troisième semaine de Carême et avaient lieu pendant la messe.

Dès le lundi, le parrain signait à nouveau le front de son pupille. Puis était pratiqué un premier exorcisme, afin de libérer l'élu de l'emprise concédée au mal par le péché originel : avant de sanctifier, l'Église prépare et purifie. Ces rites étaient répétés aux deuxième, quatrième, cinquième et sixième scrutins.

Le troisième scrutin, mercredi de la quatrième semaine de Carême, était parfois appelé « grand scrutin » ou « ouverture des oreilles ». On se rendait en procession à Saint-Paul-hors-les-Murs. Après la lecture, quatre diacres sortaient en procession de la sacristie, portant chacun un évangélaire différent, qu'ils posaient aux quatre coins de l'autel. Ils en chantaient chacun le début, puis un prêtre prenait la parole pour expliquer tel Évangile. Après cette « tradition » ou transmission des Évangiles, venait celle du Symbole – le *Credo* de Nicée –, puis du *Pater*. On chantait enfin l'Évangile de l'aveugle-né (Jn 9) envoyé par Jésus vers les eaux de Siloé pour y retrouver la vue – tout un programme.

Crachat contre le diable

Une nouvelle étape importante intervenait au matin du Jeudi saint, quand le pape réunissait son clergé pour célébrer la messe chrismale, au cours de laquelle seraient consacrés les huiles des infirmes, des catéchumènes, et le saint chrême, mélange d'huile et d'un baume extrait de plusieurs essences végétales de Terre sainte. Au matin du Samedi saint, les catéchumènes étaient réunis

pour le dernier scrutin. Après un ultime exorcisme, on pratiquait le rite de l'ephpheta : ouverture de la bouche et des

oreilles, reproduisant le geste de Jésus touchant avec sa salive la langue et les oreilles du sourd-muet. Ils étaient alors sommés par trois fois de renoncer à Satan, un rite dont la force était renforcée au diocèse de Milan, et encore aujourd'hui dans certains rites orientaux, par une sputation – triple crachat en direction du couchant, symbolisant le diable. Après avoir été oints une première fois de



Le baptême de saint Augustin, vers 1465, Benozzo Gozzoli, église Saint-Augustin de San Gimignano, Italie.



Le baptistère de la basilique Saint-Jean-de-Latran, à Rome.

© DNALOR 01 - CC BY-SA 3.0

l'huile des catéchumènes, symbole de force, avoir restitué le Symbole et fait solennellement profession de foi, les candidats se prosternaient sur le seuil de l'église et priaient. On se retrouvait le soir à Saint-Jean-de-Latran, cathédrale

Renouvelés et emplis de la joie pascale

du pape, où les catéchumènes assistaient à la première partie de la Vigile pascale – rites du feu et de la lumière, douze lectures de l'ancien Testament et bénédiction de l'eau. Au chant des litanies, ils quittaient l'édifice pour en faire le tour et rejoindre le baptistère attenant. Rejoints par le pape, ils y étaient baptisés par une triple immersion complète, hommes et femmes séparément. Suivaient les rites complémentaires de l'onction du saint chrême au sommet de la tête par un prêtre, de la remise du vêtement blanc et de la lumière, une chandelle au cierge pascal. Ils retrouvaient enfin le pape au consignatorium, le lieu de la confirmation, avant de rejoindre la basilique pour la suite de la Vigile et la messe de la Résurrection, dans laquelle ils recevaient pour la première fois l'Eucharistie.

Renouvelés par les eaux du baptême et emplis de la joie pascale, les nouveaux baptisés, ou néophytes, gardaient durant l'octave de Pâques le vêtement blanc symbolisant leur vie nouvelle. Ils le déposaient le samedi suivant, appelé *in albis depositis*, lors de la messe célébrée par le pape au Latran. La vie chrétienne ainsi initiée se poursuivait par une formation adaptée à ces nouveaux initiés, la catéchèse mystagogique, c'est-à-dire l'explication théologique et symbolique des rites liturgiques de l'initiation, en particulier ceux du baptême et de l'Eucharistie. ♦ **Abbé Paul Roy, fssp**

Retrouvez cette chronique sur notre site, france-catholique.fr, et sur claves.org, le site de formation chrétienne de la Fraternité Saint-Pierre.



LES CONSEILS de Jules Budzynski

LA LUTTE VÉRITABLE

Les armes contre le démon sont connues :
confession, communion, messe et prière.

Une bonne formation comporte l'apprentissage de l'effort. Ainsi, insistons-nous sur la concentration dans les études, la rectitude morale, les engagements tenus. Cependant, il est un domaine important, que parfois nous négligeons. Ce domaine pourtant est un des objectifs essentiels que nous enseigne l'Évangile. C'est celui de la victoire sur le péché. Dès l'instant du baptême, nous sommes avertis des obstacles que nous rencontrerons. Souvenons-nous de ce que nous avons répondu au prêtre lors du baptême de nos enfants et que la liturgie répète chaque année dans la Vigile pascale : « Pour vivre dans la liberté des enfants de Dieu, rejetez-vous le péché ?

– Oui, je le rejette.

– Pour échapper à l'emprise du péché, rejetez-vous ce qui conduit au mal ?

– Oui, je le rejette.

– Pour suivre Jésus-Christ, rejetez-vous Satan qui est l'auteur du péché ?

– Oui, je le rejette. »

La deuxième question est sans doute la plus difficile à appliquer. Comment rejeter ce qui conduit au mal quand nous nous mettons dans les conditions du péché ? Et comment le péché arrive-t-il, sinon par la tentation ? La tentation peut venir directement du démon, mais nous l'attribuons trop facilement au démon, alors qu'elle n'est pas forcément et immédiatement de son fait.

Les « cosaques » du démon

Céder à la tentation ou y résister nous appartient. Le péché est la conséquence d'une tentation à laquelle on cède. Et là le démon est vainqueur sans avoir rien fait, trouvant des complices ou des « cosaques » [expression de Padre Pio] qui font le travail à sa place. L'accoutumance au péché s'appelle vice, la répétition d'actes vicieux rend plus difficile la résistance à la tentation. Cette résistance à la tentation s'appelle vertu. Elle rend la pratique du bien plus facile quand les bonnes habitudes sont prises.

C'est pourquoi nous devrions porter, dans l'éducation de nos enfants, comme dans le sérieux de notre propre salut, une attention étroite dans la lutte contre le péché et le démon. Pour cela, il faut revenir à une vie de foi authentique. Elle passe par la confession et la réception de l'Eucharistie, l'assistance à la messe le dimanche, la prière. Le combat spirituel reste celui contre soi-même et nos défauts. ♦

ENTRETIEN

« DERRIÈRE LES QUÊTES ACTUELLES, UNE SOIF DE DIEU »

Spécialiste de l'étude des courants ésotériques, Adrien Bouhours débusque dans son nouveau livre les mensonges des « nouvelles spiritualités ». Il exhorte les catholiques à proposer des lieux de réenracinement pour combler cette soif de transcendance.

Comment définiriez-vous les nouvelles spiritualités ?



Adrien Bouhours :

La formule « nouvelles spiritualités » est trompeuse car elle donne l'impression d'un phénomène récent. En réalité,

les courants que nous appelons ainsi sont les prolongements actuels de mouvements ésotériques qui « infusent » et « se diffusent » progressivement à partir de la fin du XVIII^e siècle. On y trouve pêle-mêle le yoga à l'occidentale, les techniques de méditation, les considérations sur les vies antérieures, les énergies, les forces cachées à l'œuvre dans la nature... La liste est longue ! Ces mouvements ou ces « croyances » sont le plus souvent syncrétiques : ils agrègent des éléments puisés à des sources variées.



« Parmi ces nouvelles spiritualités, on trouve le yoga, les techniques de méditation, etc. Des mouvements syncrétiques qui correspondent à un air du temps relativiste. »

Peut-on « quantifier » ce phénomène ?

Difficilement car ces « nouvelles spiritualités » n'ont pas de frontières bien nettes. On peut cependant noter qu'en 2021, 7,6 millions de personnes – soit 15 % de la population adulte – pratiquaient le yoga régulièrement. Par ailleurs, 26 % des Français disent croire en la réincarnation, selon *European Values Study*.

Leur essor répond-il au vide spirituel né du matérialisme athée ?

Il est possible de considérer les « nouvelles spiritualités » comme un palliatif qui

viendrait en effet combler le vide laissé par le recul de la foi face au matérialisme athée. Cette manière de voir contient une part de vérité : elle rend compte de l'adhésion à ces courants de personnes qui n'ont reçu aucune éducation religieuse et qui les voient comme la seule alternative crédible à la sécheresse de l'athéisme. Mais une telle approche a aussi ses limites : elle ne permet pas de saisir l'épaisseur historique de ces courants et surtout leur contestation du catholicisme. Il y a un véritable processus de concurrence, à l'œuvre

depuis plusieurs siècles. L'attaque n'est pas frontale, ces courants procèdent plutôt par dilution du christianisme dans la spiritualité qu'ils promeuvent, en éradiquant ce qui fait l'essence de la foi chrétienne. La foi chrétienne est présentée comme une « voie » parmi d'autres, et Jésus comme un *coach* spirituel parmi d'autres...

« Une alternative à la sécheresse de l'athéisme »

Comment expliquer la séduction qu'exercent ces mouvements ? Pourquoi préfère-t-on la « pleine conscience » à l'oraison ?

Les commentateurs ont souvent insisté sur l'adéquation des « nouvelles spiritualités » avec un air du temps consumériste et relativiste, ce qui est très juste et explique en partie leur succès : composer sa propre religion, au gré de ses envies, est plus confortable qu'être fidèle à une foi traditionnelle reçue et vécue dans l'Église instituée par Dieu.

La *lectio divina*, tout comme l'oraison, demande de se mettre dans les dispositions intérieures d'une personne qui accepte de recevoir sa vie et son salut de Dieu et qui cherche avant tout à permettre à la grâce de Dieu d'œuvrer en elle. Le yoga moderne ou la méditation « pleine conscience » font miroiter, à l'inverse, la possibilité d'une illumination intérieure reposant sur la conviction que le divin serait « en soi », « à l'intérieur de soi ». Dans une période où l'individu et son « moi » sont spontanément placés au centre, cet « argument » est assurément séduisant, plus encore quand il s'accompagne de promesses de bien-être ici et maintenant. Mais que valent réellement ces promesses ? C'est quand il assume sa juste place de créature, et quand il cesse d'osciller entre l'exaltation de lui-même et l'obscur volonté de s'anéantir, que l'homme peut trouver la paix profonde et indéclinable que procurent la foi et l'espérance reçues de Dieu.

Vous écrivez : « Il est possible que la France soit désormais l'une des portes de l'enfer » ! Qu'entendez-vous par cette grave affirmation ?

Cette réflexion s'appuie sur la prise au sérieux de plusieurs passages de l'Évangile, dont celui-ci : « Elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent » (Mt 7, 13). Les « nouvelles spiritualités » laissent généralement entendre que tout est interchangeable et sans conséquence pour notre destinée éternelle, puisque « nous irons tous au paradis »,



« Dans le contexte actuel de notre pays, la réponse la plus fondamentale du catholique doit être avant tout la droiture morale et la quête de sainteté. »

« Un orgueil qui transforme en dû le don de l'espérance »

comme le chantait Michel Polnareff. Dès lors, pourquoi se faire baptiser ? À quoi bon rechercher les sacrements ? Il y a là une forme d'orgueil qui transforme en droit et en dû ce qui était initialement le don d'une espérance. Si l'on ajoute à cela le goût pour la convocation de forces et d'entités invisibles, on obtient un tableau effrayant... Les chrétiens ont foi en la miséricorde infinie de Dieu et nous devons espérer pour tous, mais il est difficile de croire que l'apostasie collective qui se constate en France – entre autres par l'adhésion massive à ces « nouvelles spiritualités » – restera sans effet.

Quelle peut être la réponse de l'Église à ce phénomène ?

Il y a une forme de malhonnêteté foncière dans les promesses des « nouvelles spiritualités ». Elles n'ont de succès que parce qu'elles s'harmonisent avec l'air du temps... qui perd sans cesse en crédibilité ! Les déçus sont nombreux et le seront de plus en plus, et il leur faut des personnes et des communautés de

confiance vers qui se tourner. Dans le contexte actuel de notre pays, je dirais donc que la réponse la plus fondamentale du catholique doit être avant tout la droiture morale et la quête de sainteté. Puissent ainsi nos familles et nos paroisses offrir des exemples, des possibilités de rencontre avec le Christ et des lieux de réenracinement accueillants pour toutes les personnes qui chercheront une boussole au cœur des tumultes. Quant aux personnes qui cherchent plus qu'une vie de fidèle ordinaire – car il y a souvent une vraie soif de la vie avec Dieu derrière bien des quêtes actuelles – sans doute nous faut-il les conduire aux portes des couvents et des monastères, dans lesquels ils pourront rencontrer des femmes et des hommes pour lesquels Dieu seul suffit, et dont la vie contemplative est signe et avant-goût de la vie céleste à laquelle nous sommes tous appelés. ♦

Propos recueillis par Iris Bridier



Le christianisme au défi des nouvelles spiritualités,
Adrien Bouhours,
éd. Artège, 2024,
240 pages, 17,90 €.

L'EXCELLENCE À LA FRANÇAISE

L'OSCAR DU PUY DU FOU

Le célèbre parc à thème vendéen a remporté l'Oscar du « meilleur spectacle au monde », pour sa dernière création, *Le Mime et l'Étoile*.

C'est un honneur pour la France. La prestigieuse récompense – la troisième internationale en un an pour ce spectacle – a été remise à Nicolas de Villiers, président du Puy du Fou, et à son équipe, lors de la 30^e cérémonie de la Themed Entertainment Association (Thea Awards), le 16 mars, à Los Angeles.

Une récompense amplement méritée pour ce spectacle – dernier-né du parc, en 2023 – qui rend hommage au cinéma muet. L'histoire raconte la rencontre, à la Belle Époque, d'un mime de cirque et d'une star du 7^e art qui tombent amoureux sur un tournage. Le décor en noir et blanc change continuellement, dans un mouvement perpétuel, pour simuler un *travelling* de tournage, tandis que les comédiens – une quarantaine – dansent sur un tapis roulant afin de suivre le mouvement. Une prouesse technique qui a coûté 20 millions d'euros d'investissement. Pour un résultat magique qui séduit les foules, permettant au Puy du Fou de battre son record d'affluence en 2023 : 2,6 millions de visiteurs.

Un savoir-faire unique

Ce succès est la récompense du savoir-faire unique du Puy du Fou, qui réinvestit la totalité de ses bénéfices dans le développement de nouveaux spectacles, au rythme d'un tous les deux ou trois ans. Leur créativité, leur qualité et leur originalité lui ont déjà valu de nombreux prix internationaux, à commencer, en 2012, par celui de « meilleur parc à thème du monde », aux Thea Awards, remporté pour la première fois par un parc français. Plusieurs autres



Le Mime et l'Étoile, sur fond de décors en noir et blanc.

spectacles ont également reçu les plus prestigieuses récompenses mondiales. Depuis la fameuse Cinéscénie, créée en 1978 par Philippe de Villiers, et l'ouverture du parc, en 1989, l'excellence et la culture françaises sont à l'honneur au Puy du Fou. Se distinguant par des dialogues ciselés, des musiques et des décors somptueux, sur fond d'effets spéciaux époustouflants, à mi-chemin entre le théâtre, le cinéma et le ballet, ces spectacles vivants s'inspirent de l'histoire de France : martyrs des premiers chrétiens, Jeanne d'Arc, chevaliers de la Table ronde, guerres de Vendée, tranchées de Verdun, fables de La Fontaine... Les visiteurs, de tous âges et de tous milieux sociaux, s'émerveillent et s'amuse-ent en (re)découvrant le roman national, loin de la réécriture pénitentielle en vogue dans les médias. Preuve que de nombreux Français sont attirés par l'épopée et la

beauté, et ne s'en laissent pas conter par la colonisation idéologique.

Une Académie de formation

Pour assurer son développement et son excellence dans le temps, le Puy du Fou a créé sa propre académie de formation, où sont enseignés les arts du théâtre, de la danse, de l'équitation et du combat, en parallèle d'un cursus classique. Après une école et un collège, un lycée de voie générale a ouvert, en 2022. Mais le parc vendéen voit encore plus grand. Il a commencé à exporter son savoir-faire, avec l'ouverture du Puy du Fou Espagne, en 2019, dont le spectacle *A Pluma y Espada* a reçu lui aussi le prix du « meilleur spectacle du monde ». D'autres projets sont en cours, notamment aux États-Unis, et le lancement d'un voyage en train pour découvrir la France. Enfin, dernier projet colossal, le parc bénéficiera d'ici 2030 de sa propre gare ferroviaire. Pour les amateurs, la saison 2024 ouvre le 30 mars ! ♦ **Émilie Pourbaix**



SUIVEZ EN DIRECT

LE CHEMIN DE CROIX, L'OFFICE DU VENDREDI SAINT ET LA PROCESSION DU CATENACCIU

Depuis l'église Sainte-Marie de l'Assomption à Sartène
Le vendredi 29 mars à 15h, 18h et 21h sur CNEWS

LA VIGILE PASCALE

Depuis la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption à Ajaccio
Célébrée par le cardinal François Bustillo
Le samedi 30 mars à 20h15 sur CNEWS

LA MESSE DU DIMANCHE DE PAQUES

Depuis la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption à Ajaccio
Célébrée par le cardinal François Bustillo
Le dimanche 31 mars à 10h30 sur C8

IMPASSE DE LA LAÏCITÉ

UNE CIVILISATION DÉRACINÉE

Le recours constant dans le discours public à la notion de laïcité semble partir d'une certitude absolue. D'abord, celle d'une parfaite clarté du concept. Ensuite, sa pertinence à répondre à toutes les difficultés actuelles. Or, un simple examen des réalités conduit à mettre en doute une telle assurance.

Pour moi, une quarantaine d'années d'échanges avec mon ami l'historien Émile Poulat (1920-2014) me conduiraient à une extrême prudence. Parmi ses collègues, c'était un de ceux qui avaient une connaissance supérieure du dossier, ce qui l'avait amené à préconiser une attitude pragmatique en la matière, loin des déclarations fracassantes officielles. Sans doute, le penseur, autant que le chercheur, ne méprise ni n'exclut cette notion de laïcité. Bien au contraire, la considère-t-il comme inévitable et indispensable. Mais à condition de s'adapter aux nouveaux défis qui s'ouvrent à elle, car elle est amenée, au cours des temps, à se renouveler constamment.

Il n'y a plus d'accord sur les principes

Dans un essai d'Émile Poulat daté de 1997, *La solution laïque et ses problèmes*, le défi posé par l'islam est à peine évoqué, ce qui, aujourd'hui, ne manque pas de nous désorienter. Cependant, les autres défis n'ont rien perdu de leur pertinence. Exemple : celui de la morale. Existe-t-il une morale laïque ? Sous Jules Ferry, créateur de l'école de la III^e République, cette question ne se posait pas. Il y avait une morale commune à tous, dont les principes s'imposaient sans discussion : « *L'école publique, qui était laïque, enseignait aux enfants la même*



« *Quelle place du religieux dans une société régie par la laïcité ?* »

morale que l'école confessionnelle, mais sans référence au catéchisme. » Il n'en va plus de même aujourd'hui. Ce n'est pas pour rien que la leçon de morale, par quoi commençait toute classe du primaire, a disparu dans les années 1960. Il n'y a plus d'accord sur les principes et les conduites. Émile Poulat soulignait l'ampleur du paradoxe : « *Fondée sur le principe d'une pleine liberté de conscience publiquement reconnue à tous et à chacun, la laïcité a perdu la ressource d'en appeler à des impératifs*

moraux qui contreviendraient au jeu de ses libertés, tandis qu'elle garde la charge de leur régulation sous peine de se désintéresser. » Autrement dit, dans une telle incertitude, comment imposer une morale qui a volé en morceaux ? Il faut alors légiférer, au risque de violenter les consciences lorsqu'on illumine, par exemple, la tour Eiffel pour célébrer le triomphe de la liberté d'avorter.

L'inspiration religieuse de notre civilisation

Autre difficulté. La place du religieux dans une société régie par la laïcité. On entend souvent, de nos jours, s'exprimer l'idée que le religieux ne concernerait que l'intimité de la conscience et n'au-

rait nul droit à s'exprimer sur la place publique. C'est non seulement ignorer ce que le Père de Lubac appelait « *les aspects sociaux du dogme* », mais aussi l'inspiration religieuse de toute civilisation, en particulier la nôtre. Un Malraux, écrivain agnostique, y était particulièrement sensible : « *De toutes les marques que nous portons, la chrétienne, faite, dans notre chair, de notre chair même,*

comme une cicatrice, est la plus profondément tracée. »

La difficulté s'accroît, si l'on considère que la laïcité consiste dans la

neutralité de la puissance publique par rapport aux choix philosophiques et religieux. On ne peut concevoir une société détachée de toute inspiration de cet ordre, même sous le régime de la liberté de conscience.

La sociologie contemporaine la plus sérieuse y est puissamment attentive. Lorsqu'en disciple rigoureux de Max Weber, Emmanuel Todd analyse ce qu'il appelle « *la défaite de l'Occident* », il se rapporte à l'effondrement d'une culture religieuse au fondement de la civilisation. Et même si l'on est en désaccord sur certains points de son diagnostic, il est impossible de nier cette dimension religieuse qu'aucune neutralité laïque ne remplacera jamais. ♦

Une morale qui a volé en morceaux

« ÉCHAPPER AU BRUIT DU MONDE »

« **De belles choses** ». J'apprécie infiniment votre revue, pleine de belles choses dans le contexte morose et angoissant qui nous entoure en ce moment. Que Dieu vous aît en sa sainte garde!

Chantal Gauthier



Martyrs. Dans votre numéro 3844, vous annoncez l'assassinat d'un chrétien pakistanais de 14 ans, Sunil Masih. Cela m'a rappelé Iqbal Masih, ce jeune martyr catholique assassiné à coups de chevrotine, à l'âge de 12 ans, parce qu'il militait haut et fort contre l'esclavage des enfants dans l'industrie du tapis. Il gênait beaucoup car il avait réussi à faire fermer des ateliers et à faire libérer plusieurs enfants esclaves. Il a donné des conférences aux États-Unis

et au Canada. Alors qu'il jouait au vélo, il a été abattu le dimanche 16 avril 1995, dimanche de Pâques. Ce n'est pas une coïncidence. Il est un exemple magnifique. Il mériterait d'être canonisé.

Jean-Marc Archimbaud



Nocivité des écrans. L'article de Frédéric Guillaud paru dans le numéro 3843 de *France Catholique* – « Comment échapper au bruit du monde ? » – m'a particulièrement intéressé, je tenais à vous en remercier. Sa description de la musique rythmique binaire aboutit à qualifier son usage invasif comme un « viol d'intimité ». Cela rejoint mon intuition. Quant à l'âme « qui s'échappe par les yeux », c'est hélas évident... Des milliers de catholiques prati-

quants ont remplacé leur vie spirituelle par la consultation des écrans. En ce temps de Carême, certains auront sans doute pratiqué le « jeûne » des réseaux sociaux. Une résolution tenue? *In Domino*. Un prêtre de l'Aude



Avortements. Avant la loi Veil, les accidents de la route faisaient plus de 25 000 morts par an. Face à ce chiffre hallucinant, les pouvoirs publics menèrent une politique déterminée pour réduire cette hécatombe à bien moins de 4 000 tués aujourd'hui. Par contre, si une responsable politique empathique échauffait un programme d'actions pour faire baisser la tragédie des avortements à moins de 100 000 par an, par exemple, cette belle âme humaniste serait aussitôt vilipendée... ♦

Vous pouvez nous écrire à : *France Catholique*, 21, rue de Varize, 75016 Paris. Ou sur : contact@france-catholique.fr

pèlerinage à
ROME

JUBILÉ DE SAINT THOMAS D'AQUIN

avec le Frère Philippe JAILLOT

11 - 17 octobre 2024

EXPLORER - MÉDITER - PARTAGER

www.odeia.fr
01 44 09 48 68
contact@odeia.fr

odeia
LES VOYAGES QUI ONT UNE ÂME

MARIE-ANTOINETTE ET LE XVIII^E SIÈCLE

UN SIÈCLE DE FEMMES

La France connut de grandes reines : Clotilde, Blanche de Castille, Anne d'Autriche... Pourtant, c'est spontanément vers Marie-Antoinette que vont nos pensées lorsqu'on cherche une image de la Reine.

Le XVIII^e siècle a surabondé en talents mais ce n'est pas un siècle de poésie. Le seul poète qui domine, André Chénier, meurt guillotiné à 36 ans (1794), et c'est seulement au XIX^e siècle que mûriront les fruits de l'exemple qu'a donné Chénier.

Bien sûr, il y a le roi Voltaire, mais Voltaire n'est pas sympathique. Ses très nombreuses tragédies sont dépourvues de tout ressort poétique et plus personne ne les joue. Si sa correspondance reste fascinante par la qualité de sa verve, sa méchanceté et ses passions anti-chrétiennes la rendent difficilement lisible. On comprend le cri d'Alfred de Musset dans sa *Confession d'un enfant du siècle* : « Dors-tu content, Voltaire, et ton hideux sourire/Voltige-t-il encore sur tes os décharnés ?/Ton siècle était, dit-on, trop jeune pour te lire ;/Le nôtre doit te plaire, et tes hommes sont nés. »

Douceur de vivre

Le meilleur du XVIII^e siècle fut dans les salons que tenaient les dames, et on a pu dire de lui qu'il était « un siècle de femmes ». C'est pourquoi on comprend mieux la phrase de Monsieur de Talleyrand quand il disait dans les premières années du XIX^e siècle : « Qui n'a pas connu l'Ancien Régime ne saura jamais ce qu'était la douceur de vivre. » Cette douceur de vivre, qui s'était répandue dans de nombreux milieux si on en croit les mémorialistes du temps, s'est achevée dans une épouvantable boucherie. Une femme domine ce siècle, celle qu'on appelle « la Reine ». La petite archidu-



Marie-Antoinette, 1769, Joseph Ducreux, château de Versailles.

On se souvient dans son procès de l'immonde accusation que Fouquier-Tinville avait imaginée, d'un inceste qu'elle aurait commis sur son fils Louis, le Dauphin. Quand le président lui demande pourquoi elle ne répond pas, elle dit que la nature s'oppose à ce qu'elle réponde sur une telle vilainie et elle a ce cri : « *J'en appelle à toutes les mères qui sont ici.* » Les « femmes de la Halle », qui étaient venues pour assister à sa mise à mort, frémissent d'indignation et l'accusateur se résigna à retirer ce chef d'accusation. Finalement, Marie-Antoinette sera condamnée pour trahison à l'égard de la Nation, et la « Veuve Capet » sera condamnée à mort pour avoir suivi son mari, Louis Capet.

chesse de Habsbourg, quinzième enfant de l'impératrice d'Autriche, Marie-Thérèse, a tourné toutes les têtes et fait vibrer les cœurs avant de subir un sort effroyable auquel elle doit peut-être cette renommée posthume.

Un héroïsme qui en impose

Elle a d'abord ébloui par sa jeunesse, sa fantaisie, et aussi son insouciance. Elle règne sur le théâtre, au point de faire jouer Beaumarchais à Versailles quand Malesherbes, au nom du roi, se voit contraint de l'interdire à Paris. Elle essaie de donner à tous ceux qui s'opposent à la Révolution une ligne directrice trop tard venue et elle suit son mari dans les tourments judiciaires et finalement sur l'échafaud, avec une résignation et un héroïsme qui en imposeront à tout le monde.

Sa jeunesse, sa fantaisie, son insouciance

L'éventail de Marie-Antoinette

Ses avocats, Chauveau-Lagarde et Tronson du Coudray, ont dû bien plaider puisqu'après leur plaidoirie, le président du tribunal éprouva le besoin de faire un second réquisitoire avant de renvoyer les jurés délibérer. Le conseil de l'ordre des avocats à la cour de Paris conserve, dans le bureau du bâtonnier, l'éventail que Marie-Antoinette donna à son avocat comme seul honoraire puisqu'elle n'avait plus rien. Tout le monde connaît la phrase qu'elle prononça sur l'échafaud où elle était montée « à la bravade », ce qui l'avait conduite à marcher sur le pied du bourreau : « *Excusez-moi, Monsieur le bourreau, je ne l'ai pas fait exprès.* » Quand la guillotine lui eut coupé la tête, le bourreau brandit cette tête devant la foule qui hurla : « *Vive la République !* » ♦

Jacques Trémolet de Villers

Offrez un cadeau pour toute l'année avec



4 mois offerts

- ✓ J'éveille et nourris ma curiosité
- ✓ J'apprends et je partage au quotidien



12 NUMÉROS/AN



BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE ÇA M'INTÉRESSE

ABONNEMENT DE 12 MOIS (12N^{OS} PAR AN)

39€90 au lieu de 58,60€
soit 18,70€ d'économie

4 mois offerts

Retrouvez toutes nos offres
d'abonnement sur
www.prismashop.fr

Je choisis mon mode de paiement :

EN LIGNE SUR PRISMASHOP

-5% supplémentaires

Directement via l'url suivante :

www.prismashop.fr/CAMSF23



Traitement immédiat
de votre commande



Un paiement
sécurisé



Version digitale offerte
+ ses archives

PAR COURRIER

M^{me} M. (Obligatoire**)

Nom** :

Prénom** :

Adresse** :

CP** : [][][][] Ville** :

Je joins un chèque de 39,90€ à l'ordre de Ça M'intéresse à renvoyer
sous enveloppe affranchie à :

Ça M'intéresse - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

PAR TÉLÉPHONE

0 826 963 964

Service 0,20 € / min
+ prix appel



CAMSF23

*Par rapport au prix kiosque + frais de livraison. **Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement automatiquement reconduit à l'échéance. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Le prix des abonnements est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.

Télévision

Mercredi 3 avril - KTO

20.35 François, apôtre de l'Amérique

Documentaire de Fabrice-Édouard La Roche-Francœur (2014, 48 min). **T**

François de Laval est né en 1623, un an après la mort de François de Sales. L'amour de Dieu se lisait sur son visage, comme sur celui du saint savoyard. La force de la douceur puisée dans une fervente charité : voilà de quoi donner des ailes au tout premier évêque de Québec et père fondateur de l'Église de l'Amérique du Nord. Infatigable à la tâche, convaincu de l'opportunité du concile de Trente pour affirmer à la face



© Domaine public

du monde la puissance de la doctrine catholique, Mgr de Laval n'aura de cesse à veiller à la formation des prêtres. Sous son impulsion, le séminaire de Québec et les Missions étrangères de Paris voient le jour. Un missionnaire de feu : pas moins de 5 millions d'âmes embrasseront la foi catholique. Sa botte secrète pour nourrir la vie spirituelle des familles ? La Sainte Famille, dans toutes ses prédications. **Louise de Maucombe**

Lundi 1^{er} avril - Ciné + Classic

11.45 Drôle de drame

Comédie de Marcel Carné (1937) avec Michel Simon, Louis Jouvet, Françoise Rosay et Jean-Louis Barrault (105 min). **J**



1937 Productions Coringhton-Rodière

Irwin Molyneux ? Un gentil monsieur, apprécié de tous et passionné par la culture des mimosas...

En réalité, ce pacifique personnage est l'auteur,

sous le pseudonyme de Félix Chapel, de romans policiers sanguinaires. Ouvrages d'ailleurs critiqués par son cousin Soper (Louis Jouvet), l'évêque de Bedford, plus hypocrite que chrétien... Par une série de quiproquos, Bedford est persuadé que Molyneux a assassiné sa femme (Françoise Rosay), pourtant bien vivante. « *Vous avez dit bizarre ?* »

♥ Entre film noir et fable fantaisiste, il s'agit de la seule comédie du binôme Carné-Prévert. Un grand classique du cinéma français des années 1930, tiré d'un roman anglais de Joseph Storer Clouston qui regorge de citations culte.

♥ Le réalisme poétique vient pointer les travers de la nature humaine comme l'hypocrisie. **L. M.**

Mardi 2 avril - TFX

21.05 L'Odyssée du Passeur d'Aurore

Le Monde de Narnia - chapitre 3

Film de Michael Apted avec Skandar Keynes, Georgie Henley, Will Poulter et Ben Barnes (113 min). **J**



© Twentieth Century Fox

Dans ce troisième film tiré de *Monde de Narnia* de C. S. Lewis, Edmund et Lucy retrouvent le prince Caspian sur son navire, *Le Passeur d'Aurore*, pour venir en aide, de nouveau, au royaume fantastique en danger. Mais, cette fois-ci, un autre personnage sera du voyage : leur insupportable cousin Eustache...

♥♥ Comment ne pas rêver en voyageant dans cet univers peuplé de créatures fantastiques, dont on découvre ici la dimension maritime ? Une œuvre qui met en scène le combat constant entre le bien et le mal, avec de fréquentes références chrétiennes. **Paul Laurent**

ÉMISSIONS RELIGIEUSES

France 2

Dimanche 31 mars

11.00 Messe de Pâques en l'église Saint-Rémi de Profondeville (diocèse de Namur) en Belgique.

12.00 En direct de Rome. Bénédiction Urbi et Orbi du pape François.

CNews

Samedi 30 mars

11.00 Les belles figures de l'Histoire.

« Saint Dismas », avec le P. Jean-François Thomas, s.j.

20.30 Vigile pascale en la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption à Ajaccio, célébrée par Mgr Bustillo (Corse).

Dimanche 31 mars

13.00 En quête d'Esprit.

« Pâques, une renaissance », avec l'abbé Iborra, Frère Jean-Thomas de Beauregard, o.p. et Axelle Konini.

C8

Dimanche 31 mars

10.30 Messe de Pâques en la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption à Ajaccio, célébrée par Mgr Bustillo.

KTO

samedi 30 mars

09.30 Office du Samedi saint

en la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.

21.00 Vigile pascale en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois (Paris).

Dimanche 31 mars

10.00 Messe de Pâques en direct de Rome.

12.00 En direct de Rome. Bénédiction Urbi et Orbi du pape François.

À écouter sur le site Internet, sur radio Internet, DAB+, et sur smartphone avec l'application « Radio Maria Play ».

RADIO MARIA
FRANCE

Chaque jeudi à 14 h 35, retrouvez la rédaction de France catholique, avec Constantin de Vergennes, pour vous faire découvrir le journal en avant-première.

radiomaria.fr - tél. : 04 94 20 30 88

- T** : Tout public
- J** : Adolescents
- GA** : Grands adolescents
- A** : Adultes
- Ø** : Scène nocive
- ♥** : Élément positif
- ♣** : Élément négatif



© PIXABAY

Pour Pâques,
OFFREZ
aux **NOUVEAUX BAPTISÉS**
un outil
pour nourrir leur foi
toute l'année!

Abonnez-les
à **France Catholique!**



JE M'ABONNE !
(OU J'OFFRE UN ABONNEMENT)

- 1 AN À 55 €**
- 2 ANS à 110 €**
- 3 mois à 15 €**

** France métropolitaine uniquement,
pour les DOM-COM, surtaxe aérienne en plus 18,30 €.

Vous pouvez vous abonner sur le site Internet

◆ france-catholique.fr/abt

Ou nous contacter par téléphone :

◆ 01 44 54 22 64

Ou par mail :

◆ abo@france-catholique.fr

À retourner, accompagné d'un chèque
à l'ordre de France Catholique,
à : France Catholique
21, rue de Varize - 75016 Paris

*L'abonnement inclut
le journal papier
et numérique*

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

M.M^{me} M^{me} M^{lle} M. Père Sœur Frère

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone :

Adresse Internet :

J'abonne un tiers, je souhaite être relancé(e) pour le réabonnement.

Mes coordonnées :

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR FRANCE CATHOLIQUE ? ABONNEMENT SOUTIEN : 100 € / DONATEUR : 250 € / BIENFAITEUR : 500 €.

Abonnements à l'étranger - 70 € [virement bancaire, nous contacter]

Vos données collectées dans le cadre de ce formulaire d'abonnement seront traitées par La Société des Éditions du Point du Jour agissant en qualité de responsable du traitement. Ce traitement a pour finalité la gestion de votre abonnement au journal *France Catholique*. Par ailleurs, vous pouvez, si vous le souhaitez, mentionner votre qualité de « Père », « Sœur » ou « Frère » dans ce formulaire. Ce traitement de données est fondé sur votre consentement que vous pouvez retirer à tout moment. Afin de matérialiser votre accord concernant ce traitement, vous devez cocher la case ci-dessous :

J'accepte que la Société des Éditions du Point du Jour collecte ma civilité religieuse (Père / Sœur / Frère).

Pour retirer votre consentement et exercer vos droits d'accès, de rectification sur les données erronées vous concernant, et, dans les cas et limites prévus par la réglementation, d'opposition, de suppression de certaines de vos données, d'en faire limiter l'usage ou de solliciter leur portabilité en vue de leur transmission à un tiers mais également (pour les personnes résidant en France) de définir le sort de vos données après votre mort, adressez-vous à contact@france-catholique.fr. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, reportez-vous à la notice présente sur notre site internet france-catholique.fr/Conservation-des-donnees.html. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal compte 45 numéros par an.

LES AUTELS DE DIEU

L'église, c'est la maison de Dieu. Jadis, le maître-autel le rappelait clairement aux fidèles. Mais on n'y célèbre plus la messe, ou rarement. Il serait temps de remettre Dieu au cœur de sa maison.



Bonjour! En entrant cette semaine dans une cathédrale de la banlieue parisienne, j'ai cherché longtemps la petite lampe rouge qui indique que Jésus est là dans le Saint-Sacrement de l'autel. J'ai fini par la trouver dans une chapelle sur le côté, presque un débarras transformé en sanctuaire.

Après ma prière, j'ai fait le tour de cette cathédrale. Et j'ai vu l'ancien maître-autel, tout au fond de l'abside, sans nappes et sans chandeliers. À la croisée des transepts, il y avait bien un cube sur une estrade qui semblait être le lieu des célébrations. Mais, à l'arrière, tout le chœur semblait abandonné, entouré de grilles fermées et de hautes stalles pleines de poussière.

En revenant à la maison, je faisais dans ma tête une comparaison. J'imaginai Papa dire à Maman : « C'est toi qui diriges cette maison au quotidien, mais je préfère que tu t'installes dans la cuisine plutôt que dans le salon ou la salle à manger. Tu seras mieux et si nous voulons te parler, nous saurons où te trouver. »

Je devinais la tête de Maman qui se verrait ainsi cantonnée entre les éviers et les marmites! Eh bien, n'est-ce pas ce que l'on fait avec le Seigneur? L'église, c'est sa maison. Elle a été construite pour lui – et pour nous quand nous allons le visiter – et on le relègue dans un coin. C'est étrange, non? Si le maître-autel est si haut, si beau et si central, n'est-ce pas pour nous indiquer, dès que l'on passe le portail, la grandeur, la beauté et l'importance de la cour céleste et de son Maître qui la préside au cœur et au centre?



© JOSH APPELGATE - UNSPLASH

La liturgie dans le bon sens

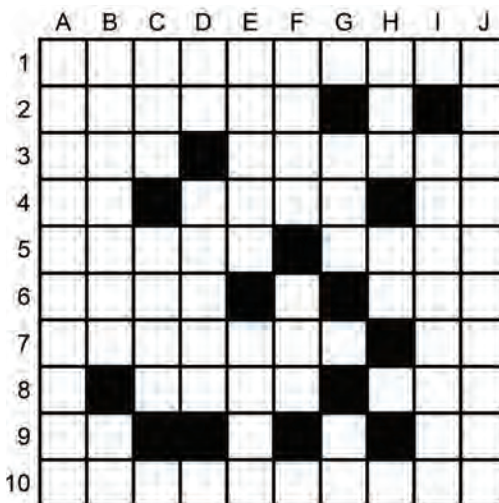
Cela m'amène alors à réfléchir à la manière dont on célèbre la Messe. J'ai entendu parler de l'attitude du pape face à la manière de célébrer de l'Église fondée en Inde en l'an 52 par l'apôtre saint Thomas (lire page 8). On l'appelle d'un drôle de nom : l'Église syro-malabare. Non, elle n'a rien à voir avec les chewing-gums et autres Carambar que l'on mâchonne dans la cour de l'école! Les syro-malabars ont une très belle liturgie, bien plus ancienne que celle de l'Église de Rome. Les prêtres célèbrent face à l'autel

principal. Mais depuis quelques années, certains prêtres, pour imiter ceux de l'Occident, ont voulu changer les rites et célébrer autrement. Les chrétiens de cette région se sont opposés à ces changements. Le schisme de cette Église était très probable. Alors le pape leur a imposé de revenir aux rites anciens. De remettre dans le bon sens la liturgie, toute tournée vers l'autel et vers le Ciel.

En revenant dans cette cathédrale où le maître-autel est comme abandonné, je rêvais du jour où le pape demandera qu'on enlève toutes ces tables qui escamotent les beaux autels au centre desquels résiderait à nouveau Jésus. Comme les disciples d'Emmaüs, nous pourrions immédiatement le reconnaître et l'adorer. Loin de ces tables sur tréteaux que l'on a dressées tout au long des nefs des cathédrales, et dans certains monastères, pendant plus de trente ans, le Jeudi saint... ♦

On a relégué le Seigneur dans un coin...

MOTS CROISÉS par Alain Giusti



Solutions des mots fléchés parus dans le numéro 3848 du 8 mars 2024 :

Horizontal :

Artoi. Ir – Nage. Boulimie. Uj – Tes. Alt – Idée. Éveil. Casasses.

Vertical :

Frioul. Truite. Po – Va. Inities. Samedis. Gisèle. Urée.

HORIZONTAL : 1. Firme. 2. Genre de vers. 3. Sélection – Soupera. 4. Fin de portée – Stupide – Argent. 5. Pays d'Afrique – Célébration. 6. Paradis – Assemblée russe. 7. Le saint de la semaine – Fer. 8. Conduit – Atmosphère. 9. Agent de liaison – Trois quarts d'eau. 10. Reservis.

VERTICAL : A. Plonger dans les ténèbres. B. Ver marin – Pronominal. C. Met de côté – «Microbe» de l'anglais. D. Île – Partie basculante. E. Grand canard – Association de tourisme. F. Attire l'attention – Centre de rétention. G. Navire à voiles – Théâtre japonais. H. Poisson – Extra muros. I. Authentifiée. J. Iras trop loin.



© E.MIL.MIL - CC BY-SA3.0

NOTRE-DAME DE BARGEMON (83)

L'ÉGLISE OÙ MARIE EST VENUE PRIER

À Bargemon, la Vierge est apparue et a laissé comme message : conversion, guérison et œuvres de charité.

À Bargemon, au nord-ouest de Fréjus, la Sainte Vierge s'est rendue à l'église paroissiale Saint-Étienne pour y prier et rendre grâce à Dieu. C'est là que se trouve le sanctuaire.

de la Vierge dans une boîte enveloppée dans du tissu vert. Élisabeth Caille reconnaît là sa pèlerine de la veille. Les pénitents blancs sont venus voir son mari, qui est maître verrier, pour lui demander de lui faire un reliquaire. Une fois le reliquaire fait, et la statuette placée en son sein, Élisabeth Caille fut guérie de son mal. ♦ **Paul Laurent**

Une apparition mariale

L'histoire commence en 1635. Élisabeth Caille est atteinte d'une fièvre persistante et ne peut se tenir debout sans mal. Le 17 mars, dans la nuit, une pèlerine frappe à sa porte. Élisabeth apprend qu'elle vient d'un royaume étranger et l'invite chez elle. Mais la pèlerine lui demande de la mener d'abord à la chapelle, pour qu'elle puisse rendre grâce à Dieu.

Bien qu'elle ait du mal à marcher, madame Caille l'y accompagne et récite la prière avec la mystérieuse pèlerine, qu'elle invite ensuite à dîner. Mais la jeune femme refuse, lui indiquant qu'elle n'était là que pour la guérir et pour lui demander une nouvelle robe. En effet, la sienne, de velours vert, est fort usée. Après qu'Élisabeth lui a promis la robe, la pèlerine s'évanouit dans la nuit.

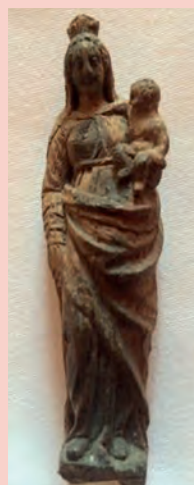
Le lendemain matin, elle entend frapper à la porte de sa maison. Ce sont des pénitents blancs qui portent une image



Tableau de l'apparition de la Vierge à Bargemon, suivant la description de 1635.

© SANCTUAIRE NOTRE-DAME DE BARGEMON

À NE PAS MANQUER



Dans le sanctuaire est installée, provisoirement, une statuette provenant du chêne de Montaigu (*lire FC n° 3837*). Connue pour ses guérisons miraculeuses, le chêne de Montaigu a fourni en statuettes plusieurs sanctuaires en France.

© SANCTUAIRE NOTRE-DAME DE BARGEMON

Autres sanctuaires

- Chapelle Notre-Dame-de-la-Délivrance à Aups. Procession le 15 août.
- Chapelle Notre-Dame-du-Glaive à Cabasse. Pèlerinage le lundi de Pâques.
- Sanctuaire Notre-Dame-de-Consolation à Hyères. Pèlerinage le 15 août et veillée mariale le 8 septembre.
- Chapelle Notre-Dame-de-Fenouillet à La Crau. Procession le 8 décembre.
- Chapelle Notre-Dame-de-la-Roquette au Muy. Pèlerinage le 22 mars, le 2^e lundi après Pâques et le 1^{er} dimanche de septembre.

Liste non exhaustive

“ QUAND LA VIERGE INTERCÈDE GUÉRIE D'UNE GRAVE BRÛLURE

Aujourd'hui encore, Notre-Dame de Bargemon est invoquée pour obtenir de nombreuses grâces. En 2023, une enfant de 11 mois a été gravement brûlée. Ointe d'huile du sanctuaire, sa plaie a miraculeusement guéri alors qu'elle devait subir une lourde opération. Les médecins n'ont pu expliquer cette cicatrisation.

Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous les informations (histoire, photos, ex-voto...) au 21, rue de Varize 75016 Paris / contact@france-catholique.fr



CAP SUD MÉDITERRANÉE CENTRE ANTHROPOLOGIQUE DE PROVENCE



www.capsud-mediterranee.fr


Faire une année de césure à Toulon pour se former aux humanités classiques,
vivre dans une colocation étudiante et participer à la mission





**CAP SUD JEUNES - Une école de vie, de mission, de prière,
de formation et de discernement professionnel**

Siège : 27, rue Augustin Daumas 83000 Toulon
Tél. 06 22 08 82 11 Mail. capsudmed@gmail.com

Locaux : 5, rue Picot 83000 Toulon
www.capsud-mediterranee.fr

 www.facebook.com/CAPSudMediterranee

 @CapSudMed @CapSudJeunes

 [capsudjeunes](https://www.instagram.com/capsudjeunes)